

FRANCE Catholique

Hebdomadaire - n° 3624 - 15 mars 2019 3 €



SAINT JOSEPH

La marche vers la sainteté

pages 8 à 14

France

COMMERCE : Le groupe de grande distribution Auchan a annoncé des pertes de plus d'un milliard d'euros pour 2018.

SONDAGES : Selon un sondage Elabe publié le 7 mars dans le quotidien *Les Échos*, la cote de popularité du président Macron est remontée à 31 % en mars (au lieu de 23 % en décembre dernier). L'enquête Harris Interactive-Agence Epoka pour LCI, RTL et *Le Figaro*, publiée le 11 mars donne 22 % à La République en marche, 21 % au Rassemblement national et 14 % aux Républicains (en hausse de deux points sur deux semaines) pour les prochaines élections européennes.

PRISONS : Un détenu, meurtrier islamiste de 27 ans, et sa compagne réunis dans une unité de vie familiale de la prison de Condé-sur-Sarthe dans l'Orne ont blessé deux gardiens avec un couteau en céramique. Le RAID est intervenu. La femme a été tuée et l'homme blessé. Plusieurs prisons sont bloquées par des grèves de gardiens qui demandent une extension du droit de fouille des visiteurs.

CRÉDIT LYONNAIS : Bernard Tapie et quatre autres personnes doivent répondre, depuis le 11 mars devant la 11^e chambre du tribunal correctionnel de Paris, de l'accusation d'escroquerie et de détournement de fonds publics dans l'affaire de l'arbitrage Crédit Lyonnais Adidas où Bernard Tapie s'était vu allouer 404,8 millions d'euros d'indemnités.

GILETS JAUNES : D'après la police, les manifestants « Gilets jaunes » de « l'acte XVII » n'ont été que 28 600

le samedi 9 mars dans toute la France, soit dix fois moins qu'en novembre dernier.

GRAND DÉBAT : Le grand débat s'est achevé le 15 mars après plusieurs milliers de réunions locales et plusieurs millions de contributions sur Internet. Dix-huit conférences citoyennes régionales ont jusqu'au 23 mars pour en tirer des conclusions. Plusieurs débats auront lieu à l'Assemblée nationale du 1^{er} au 3 avril. Le gouvernement devrait ensuite faire un certain nombre d'annonces pratiques.

PATRIMOINE : La fondation du Patrimoine a publié le 10 mars la liste des 18 sites emblématiques qui seront aidés par un tirage spécial du Loto (mission de Stéphane Bern), parmi lesquels l'abbaye de Sénanque (Vaucluse) l'abbaye Sainte-Marie de Longues-sur-mer (Calvados) et l'église de Morne-à-l'Eau (Guadeloupe)...

CLIMAT : Jean-Michel Blanquer a fait organiser des débats dans tous les lycées, à l'occasion de la « grève pour le climat », le 15 mars de 16 heures à 18 heures.

ÉNERGIE : La secrétaire d'État auprès du ministre de la Transition écologique, Brune Poirson, a confirmé le 11 mars que la France aura fermé ses quatre dernières centrales électriques à charbon en 2022.

Monde

NORVÈGE : Le fonds souverain qui gère les actifs pétroliers du pays a décidé de se désengager progressivement des investissements dans les compagnies pétrolières telles que Shell, BP, Total et ExxonMobil, afin de moins dépendre des fluctuations des cours des énergies fossiles.

ALGÉRIE : Le président Bouteflika est rentré de Genève dans la soirée du 10 mars. Des manifestations massives dans tout le pays continuent contre sa candidature. Le 8 mars, le nombre de femmes non voilées a été spectaculaire. À Paris, 10 000 Algériens ont manifesté le 10 mars sur la place de la République, et plusieurs milliers à Marseille et dans d'autres villes de province françaises.

ÉTATS-UNIS : L'ancien directeur de campagne de Donald Trump, Paul Manafort, a été condamné à 47 mois de prison pour fraude fiscale et bancaire. Il est un témoin clef dans l'enquête judiciaire sur les ingérences russes dans les élections américaines.

ÉTHIOPIE : Un avion d'Ethiopian airlines, qui devait aller d'Addis Abeba à Nairobi, s'est écrasé au décollage le 10 mars, avec 157 personnes (dont 9 Français et 22 employés de l'Onu) à bord. Il n'y a aucun survivant.

VENEZUELA : Une gigantesque panne d'électricité paralyse le pays depuis le 7 mars au soir. Les cours sont suspendus dans les écoles, le travail est arrêté partout ou presque. La vie de dizaines de malades est notamment menacée dans les hôpitaux. Le gouvernement met en cause une cyberattaque venant des États-Unis. L'opposition évoque un défaut d'entretien des réseaux.

YÉMEN : Dans le district de Kushar de la province de Hajjah (nord-ouest), une tribu a décidé de rallier la coalition menée par l'Arabie saoudite. Du coup cette dernière a multiplié les raids aériens pour la soutenir mais tuant de nombreux civils dont vingt femmes et un enfant le 10 mars selon l'agence de presse

Saba, contrôlée par les rebelles houthis.

GUINÉE-BISSAU : Pour les élections législatives du 10 mars, 761 000 électeurs étaient appelés à élire 102 députés à la proportionnelle à un seul tour. 21 partis étaient en lice et 120 observateurs internationaux étaient présents. Le scrutin a eu lieu dans le calme avec une bonne participation. Les résultats étaient attendus pour le 12 ou le 13 mars.

NIGERIA : Une opération militaire conjointe nigériane, nigérienne et camerounaise autour du lac Tchad aurait permis d'éliminer 50 djihadistes de Boko Haram la semaine dernière.

THAÏLANDE : Le petit parti de la Sauvegarde de la Thaïlande, qui avait proposé la candidature de la sœur du roi, la princesse Ubolratana, 67 ans, au poste de Premier ministre, pour les élections du 24 mars, a été dissous le 7 mars par la Cour constitutionnelle, pour « acte hostile à la monarchie ».

SANTÉ : Lors d'un congrès à Seattle le 5 mars, on a appris que, après « le patient de Berlin », porteur du virus du sida qui est considéré comme guéri depuis 2007, un patient de Londres est considéré comme en rémission longue depuis une greffe de cellules souches modifiées en 2016. Dans les deux cas, le virus du VIH n'est plus détectable dans le sang des malades. Un espoir à long terme pour les 36 millions de personnes actuellement infectées dans le monde.

JAPON : La justice n'a pas autorisé Carlos Ghosn à participer à un conseil d'administration de Nissan dont il est administrateur, même par téléconférence. Une assemblée générale le 8 avril devrait le démettre. ■

Nouvelle formule à venir

C'est l'aboutissement d'un long processus : le numéro de *France Catholique* que vous avez en mains est le dernier réalisé avec l'actuelle maquette.

Dès la semaine prochaine, vous découvrirez un hebdomadaire en grande continuité sur le fond, mais à la forme renouvelée.

Vous avez participé à la réflexion en amont et je vous en remercie. Je compte aussi sur vous pour accompagner ce changement nécessaire et donner un nouvel élan à votre journal.

Aymeric Pourbaix

SOMMAIRE

ACTUALITÉ

4 PRISONS Basse sécurité

5 EUROPE Grandes manœuvres

6 CHRONIQUES Bernanos, les Cendres et le catholicisme en France

DOSSIER

8 SAINT JOSEPH Notre éducateur

12 Marcher avec saint Joseph

ESPRIT

15 ÉVANGILES Pierre, Jacques et Jean

16 LECTURES Le carême comme exode

17 ECCLÉSIA Cause du père Hamel

18 CARDINAL SARAH Prier pour nos évêques

20 SCANDALES Et si le célibat était la solution et non le problème

22 ART CHRÉTIEN Le Songe de saint Joseph

MAGAZINE

24 HISTOIRE Le retour à la chronologie est possible

27 ROMANS Mystères de la psychologie amoureuse

28 PATRIMOINE La basilique remonte en flèche

30 EXPOSITIONS Courbet dessinateur

32 LIVRES Sélection Romans

33 CINÉMA L'amour fou d'une mère

34 PORTRAIT Maxime d'Aboville

35 TÉLÉVISION « L'homme qui tua Liberty Valance »

Couverture : Saint Joseph © François-Régis Salefran

Après la démission du cardinal Barbarin

L'ANNONCE de la remise de sa démission au Pape de la part du cardinal Barbarin a provoqué, dit-on, un séisme dans l'Église de France. On comprend bien pourquoi. Il y a d'abord la personnalité du cardinal, son charisme de pasteur, son zèle missionnaire, ses initiatives dans les domaines les plus divers. Son départ de la capitale des Gaules constitue une perte lourde que son successeur aura bien de la peine à compenser. Notre Église est-elle si riche de talents pour qu'elle puisse se priver de celui d'un tel archevêque? Seule la confiance en la Providence et en la sagesse du Pape laisse espérer que la tradition de saint Irénée sera poursuivie, avec des promesses qui ne cessent de bondir de commencements en commencements, pour parler comme saint Grégoire de Nysse.

Mais il fallait au primat des Gaules de sérieuses raisons pour prendre une telle décision, après sa condamnation à six mois de prison avec sursis, pour non-dénonciation d'agression sexuelle sur mineurs de 15 ans. Son auxiliaire, Mgr Emmanuel Gobillard, s'en est expliqué à *La Croix* dans les termes les plus clairs : « *Ce n'est pas le jugement du 7 mars qui a provoqué sa démission, mais le procès lui-même. Il a été profondément bouleversé, remué. Il m'a confié : "Les victimes ont trop souffert. Le diocèse a trop souffert, il est peut-être temps de vivre un changement." (...) Il ne rencontre pas le Pape seulement pour lui présenter sa démission, mais aussi pour lui exprimer ce qu'il a vécu, entendu pendant le procès, l'ampleur des dysfonctionnements ici, des silences... il veut faire un véritable état des lieux.* » On se rend compte ainsi que ce que le cardinal n'a pu confier de l'expérience douloureuse qu'il a vécue, faute d'être compris dans un climat qui évoluait de la suspicion à la haine, il pourra enfin l'exprimer au Saint-Père, après y avoir mûrement réfléchi.

Dans la crise actuelle de l'Église universelle sa réflexion sera précieuse. Peut-être pourra-t-il l'exposer plus tard à l'intention de tous ceux qui ont été troublés et qui cherchent à comprendre comment l'Église a pu être ainsi accablée par des fautes qu'elle n'a pas su punir, au risque de plonger les victimes dans un abîme de souffrance. Il faudra du temps encore pour dénouer certains conflits. Les membres de La parole libérée ont élaboré une stratégie pour obliger l'Église à reconnaître toutes ses responsabilités dans l'affaire Preynat. Mais ce n'était pas sans prendre le risque de désigner un bouc émissaire. Il est tout de même paradoxal que le procès qui s'est tenu à Lyon ait été celui du père Preynat avec les révélations bouleversantes des victimes, mais que l'accusé n'était pas le prévenu absent et non jugé, mais le seul Philippe Barbarin⁽¹⁾. Il y a donc quelque chose de profondément injuste dans cette procédure, même indépendamment des problèmes de droit posés et qui sont loin d'être résolus. Notre Église est dans l'épreuve. Mais toute épreuve, surtout spirituelle, est d'abord pour elle le lieu d'une radicale conversion. ■

(1) La période considérée par le jugement est celle de 2014, quand le cardinal transmet à Rome les informations que lui a données une des victimes du père Preynat dans les années 1980, mais ne fait pas de signalement au procureur de la République.



par Gérard LECLERC

PRISONS

Basse sécurité

par Alice TULLE

L'agression au couteau de deux gardiens de prison pose à nouveau le problème de la sécurité dans les prisons françaises... qui risquent d'accueillir les djihadistes français capturés en Syrie.

LE CENTRE PÉNITENTIAIRE de Condé-sur-Sarthe, dans l'Orne, abrite des détenus dangereux, parmi lesquels des auteurs d'attentats islamistes. C'est donc un établissement de très haute sécurité que l'on considère même comme « la prison la plus sécurisée de France ».

Pourtant, le 5 mars, deux surveillants sont grièvement blessés par Michaël Chiolo, détenu de droit commun radicalisé condamné à une longue peine, et par sa compagne venue partager avec lui 72 heures dans l'Unité de vie familiale de la prison. L'arme utilisée est un couteau en céramique, matériau indétectable lors du passage par le portique de sécurité. Il faudra dix heures pour que le Raid puisse pénétrer dans l'Unité de vie et se saisir de Michaël Chiolo. Sa compagne sera tuée au cours de l'assaut.

Cet attentat terroriste a déclenché un mouvement de colère du personnel de la pénitentiaire qui a bloqué la prison de Condé-sur-Sarthe et dix-huit autres établissements pendant plusieurs jours. Les protestations et revendications exprimées sont de celles qui reviennent après chaque

acte de violence commis dans le cadre carcéral : les portiques ne détectent que les masses métalliques, il n'y a pas assez de personnel, les surveillants n'ont pas le droit de faire des fouilles corporelles alors que

les drogues, les armes et les explosifs continueront d'entrer en prison avec les visiteurs et les surveillants continueront d'être en danger.

En 2017, 4314 agressions de surveillants ont été recen-



les agents privés peuvent y procéder pour l'accès aux stades.

Les syndicats demandent donc que le personnel puisse disposer de scanners individuels et soit autorisé à faire des fouilles corporelles hors de la présence aujourd'hui requise d'un officier de police judiciaire. Sinon les téléphones,

sées par l'administration pénitentiaire.

Le garde des Sceaux, Nicole Belloubet, a saisi l'Inspection générale de la Justice pour « faire la lumière » sur l'agression de Condé-sur-Sarthe et annoncé des moyens supplémentaires : recrutement de mille surveillants, distribution de tenues pare-coups et

pare-lames et « revalorisation indemnitaire substantielle ». Ces mesures, aussi indispensables soient-elles, ne répondent pas entièrement aux attentes du personnel pénitentiaire qui s'inquiète, comme de nombreux Français, du retour annoncé des djihadistes faits prisonniers par les forces kurdes sur le territoire syrien.

L'incarcération dans des prisons françaises de combattants très entraînés et impitoyables – 40 selon le ministère de l'Intérieur – accroît le danger pour les surveillants et pour l'ensemble des Français tant que les mesures de sécurité n'auront pas été renforcées et tant qu'il y aura des risques d'évasion. Même si les prisons étaient parfaitement sécurisées, les djihadistes représenteraient un danger permanent. La prison n'est pas seulement « l'école du crime ». Elle peut devenir un centre de formation idéologique et militaire – ce fut le cas en Irlande pour des détenus membres de l'IRA – au sein duquel les djihadistes confirmés pourront transformer des détenus, initialement musulmans ou non, en fanatiques capables d'opérer en prison ou après leur libération.

Mieux vaudrait que les djihadistes français arrêtés par les forces kurdes soient remis aux autorités locales et purgent leur peine dans les pays où ils ont sévi. Mais cela pose malheureusement cent problèmes juridiques, militaires et diplomatiques. ■

(En 2017, 4314 agressions de surveillants ont été recensées par l'administration pénitentiaire

Grandes manœuvres

par Yves LA MARCK

Jamais les élections européennes n'auront suscité autant de jeux partisans transnationaux. Centre-droit et conservateurs sont en pointe dans ces grandes manœuvres.

LA FORMATION la plus importante du Parlement européen, le PPE (Parti populaire européen) qui compte 218 membres sur 751, regroupe la plupart des partis de centre-droit dont les plus nombreux sont la CDU-CSU allemande, le PP espagnol, la Plate-forme civique polonaise (le parti du président du Conseil européen Donald Tusk), les chrétiens-sociaux au Benelux (dont le parti du président de la Commission Jean-Claude Juncker), Forza Italia (à laquelle appartient l'actuel président du Parlement Antonio Tajani), les 18 Français du LR (Les Républicains) et... le Fidesz hongrois du président Viktor Orban (12 sièges).

Celui-ci a multiplié les provocations à l'encontre des institutions bruxelloises qui ont conduit le Parlement, le 12 septembre dernier, à voter une résolution demandant à la Commission d'ouvrir à son égard une procédure de sanctions en vertu de l'article 7 du Traité pour « *risque de violations graves des valeurs sur lesquelles l'Union est fondée* ». À l'époque, le groupe s'était divisé : 116 députés du PPE avaient voté en faveur des sanctions, 57 contre et 28 s'étaient abstenus. Le PPE avait ensuite débattu du sujet lors de son Congrès à Helsinki

en novembre laissant à son Assemblée politique le soin de décider du maintien ou non du Fidesz au sein du groupe. La décision devrait intervenir le 20 mars suite à une requête de douze partis dans neuf des États membres, pays scandinaves, pays du Benelux, Grèce et Portugal. Les grands pays sont réticents. Viktor Orban a donné quelques gages : il a abandonné une campagne d'affichage hostile à la personne de Juncker (associé au milliardaire George Soros) qui s'était prononcé dès octobre en faveur de l'exclusion des Hongrois. Depuis le 15 mars, il a été remplacé sur les murs par le vice-président de la Commission, le Néerlandais Frans Timmermans, qui au moins n'est pas du PPE mais social-démocrate. Orban a également salué les propositions européennes d'Emmanuel Macron, notamment l'idée d'un conseil européen de sécurité intérieure, comme « *un bon point de départ* ». Enfin il s'est démarqué de Matteo Salvini, le charismatique chef de la Ligue et vice-président du Conseil italien.

Vu de l'extérieur, on verrait bien un alignement des planètes entre Salvini, Orban et Jaczynski, qui semblent unis

en tant que chefs de gouvernement en responsabilité contre la politique d'immigration européenne. Or leurs partis respectifs appartiennent au Parlement européen à trois groupements différents : le PPE pour le Fidesz d'Orban, le groupe des Conservateurs et Réformistes européens (ACRE) pour le PiS (Droit et Justice) polonais, le groupe Nations et Libertés (ENL) pour la Liga de Salvini, aux côtés du RN de Marine Le Pen. La configuration actuelle ne semble pas pouvoir se perpétuer après le 26 mai. En effet, le Brexit va entraîner le retrait des 73 députés britanniques et fragiliser certaines des coalitions existantes, notamment celle du PiS polonais. Ce dernier se serait bien vu au PPE mais la place était déjà occupée par son rival en Pologne, la Plate-forme civique. De plus, le retour de Donald Tusk à la vie politique polonaise ne va pas arranger les choses.

Fidesz hongrois et PiS polonais pourraient certes se réunir pour éviter la marginalisation après le Brexit. Nul n'a intérêt à couper l'Union entre Ouest et Est et laisser l'Europe centrale dériver vers l'ultra-nationalisme. Ni les Hongrois, ni les Polonais, ni

les Roumains n'ont envie, à ce stade, de se rapprocher de formations extrêmes. Le Fidesz préfère dès lors rester au PPE.

D'autres formations ont du mal à se situer : le Mouvement cinq étoiles italien de Beppe Grillo avait été tenté de rejoindre une autre formation européenne : l'Alliance des libéraux et démocrates (ALDE). Mais il s'est retrouvé dans un groupe à part avec les indépendantistes britanniques de l'UKIP. Ce groupe semble condamné. Où iront les grillo-tistes en net recul ?

LRM (La République en marche) ne devrait pas avoir trop de mal à se fondre dans l'ALDE, qui rêve de constituer le groupe pivot de la future majorité, tirant le PPE vers le centre – d'où la réaction actuelle de celui-ci contre les Hongrois, pour se défendre au centre. Quelques petits partis du Benelux ou de Scandinavie pourraient quitter le PPE et rejoindre l'ALDE si le PPE ne rompt pas avec Orban. Aux élections, l'ALDE devrait connaître la plus forte progression parallèlement au groupe Salvini-Le Pen. Le PPE restera néanmoins en position dominante, même s'il devait reculer à 180 députés au lieu de 218. Il apparaît comme une force de stabilité et d'équilibre entre les ultras des deux thèses opposées, européistes et eurosceptiques, mais aussi entre Ouest et Est. ■

La configuration actuelle ne semble pas pouvoir se perpétuer au-delà du 26 mai

LA SEMAINE DE GÉRARD LECLERC

Bernanos, les Cendres et le

Le retour de Bernanos

ON PARLE BEAUCOUP de Georges Bernanos, en ce moment. Comment le bernanosien de toujours que je suis ne s'en féliciterait-il pas? L'écrivain vient de tomber, selon la formule consacrée, dans le domaine public. Du coup, on le réédite abondamment. Ses romans : *Sous le soleil de Satan* et *Journal d'un curé de campagne* munis de nouvelles préfaces remarquables. Je conserve précieusement une précédente édition du *Journal* chez Plon, pour laquelle Marcel Jullian avait obtenu une préface d'André Malraux. Malraux qui, en dépit de son agnosticisme, avait tout compris de la grâce du sacerdoce, telle qu'elle respire dans le roman. Pour lui, tout simplement, Bernanos était « *notre Dostoïevski* », ce qui n'était pas un mince éloge mais témoignait surtout d'une lucidité littéraire et même spirituelle.

Michel Crépu, pour *Sous le soleil de Satan*, et François Bégaudeau pour *Le Journal* renouvellent le miracle d'une lecture qui rejoint l'intention profonde de l'écrivain et produit même de véritables conversions. François Bégaudeau a été transformé au contact de cette prose brûlante, dont déjà Claudel avait montré qu'elle offrait la présence vivante du surnaturel. Cette présence n'apparaît pas sous les couleurs d'un espoir mièvre. Le plus souvent, elle est plutôt un désespoir surmonté. Peut-être est-ce une bonne raison, en ces temps difficiles pour le christianisme, d'entrer dans un univers qui n'est pas celui de la facilité mais du combat spirituel. Oui, du combat spirituel, comme le veut le pape François, sous le soleil de Satan.

Jacques Julliard a écrit dans *Le Figaro* du 4 mars un merveilleux papier qui va tout à fait dans ce sens : « *L'homme*

qui tout au long de son œuvre a vu dans l'optimisme la vertu propre aux imbéciles ne nous laisse accéder à la joie (...) qu'à la dernière minute, dans cette minute du Vendredi saint où tout ce qui est perdu se trouve tout d'un coup sauvé. » En ce début de carême, c'est tout à fait notre situation. Seul le Vendredi saint peut faire que tout ce qui est perdu soit sauvé !

Radio Notre-Dame, le 5 mars

Mercredi des Cendres

L'ACTUALITÉ SURABONDANTE fournit tous les sujets possibles de commentaires. L'Europe avec les clivages qui devraient s'affirmer à l'occasion de la compétition électorale et déjà la profession de foi du président Macron. Le terrorisme islamiste qui a encore sévi mardi 5 et la façon dont il faudrait le juguler. Les grands débats permanents sur les injustices économiques de la planète, la stratégie à inventer pour parer au défi écologique. J'y ajouterais même les derniers scandales ecclésiastiques. Pourtant, en ce mercredi des Cendres, le chrétien serait plutôt enclin à entrer dans une sorte de grand silence monastique, non pas pour oublier les soucis et les misères du monde, celles qui le touchent lui-même, son prochain et son lointain, mais pour prendre la mesure de sa propre existence. Si l'on est chrétien, c'est que l'on a reçu la grâce incommensurable de comprendre que cela a du sens de vivre, parce que tout simplement, dès le départ, Dieu est de la partie.

Cela, le plus humble croyant en est persuadé. Le plus humble croyante, à l'image de ces babouchkas russes qui continuaient à vénérer secrètement les saintes icônes à l'encontre de l'athéisme

officiel, le sait de toute la force de son âme : Il a habité parmi nous, et avec Lui l'histoire humaine s'est trouvée investie d'une présence qui donne sa saveur à notre humanité. J'évoquais brièvement Bernanos hier : il se situait exactement dans cette ligne chrétienne. Ce n'était pas un Père de l'Église ni même un théologien laïc. Mais son catéchisme lui suffisait, avec la pratique des sacrements pour percer l'obscurité et, comme le dit Urs von Balthasar, affronter « *la blessure quotidienne que lui infligeait un monde pécheur et aveugle* ».

C'est pourquoi, j'aime tant l'humble liturgie du mercredi des Cendres, parce qu'elle nous restitue le pur langage de la foi et nous engage à nous dépouiller de nos prétentions orgueilleuses afin d'approcher, au fur et à mesure, de la grande semaine. Peut-être, avec Bernanos également elle peut être l'occasion de mieux comprendre ce qu'il en est de l'Église comme instrument du Salut, alors qu'elle est dans l'épreuve et même la honte.

Radio Notre-Dame, le 6 mars

Une France post-chrétienne?

QUEL AVENIR pour le catholicisme français? *La Croix* pose la question, en fonction de deux ouvrages qui paraissent cette semaine (*Le Seuil*). Jérôme Fourquet publie *L'archipel français*, Yann Raison du Cleuziou *Une contre-révolution catholique*. Je n'ai lu encore ni l'un ni l'autre. Cela ne tardera pas. Mais ce que les deux auteurs ont expliqué à *La Croix* a déjà retenu toute mon attention. Assistons-nous à la disparition de la matrice catholique, ainsi que le pense Jérôme Fourquet? Apparemment oui, les

catholicisme en France

statistiques sont imparables. Cependant, un fait me frappe. Si la matrice disparaît, elle n'est pas pour autant remplacée par une autre. Et la société qui émerge du déclin chrétien n'a pas trouvé la culture ou même l'imaginaire propre à la faire tenir ensemble et plus encore à répondre aux grandes questions de l'existence.

Ce que l'on trouve sur le marché en fait de philosophie se résume en une sorte de scepticisme sans espoir ou encore dans une nouvelle forme de gnose scientifique plutôt pauvre et desséchante. Qu'on le veuille ou pas, le christianisme non seulement n'a pas été remplacé, mais il subsiste comme une sorte de témoignage permanent, ne serait-ce que par le patrimoine culturel qui demeure et ne fait qu'accuser l'incroyable perte de sens, de beauté et de vérité que nous constatons. Par ailleurs, il n'est pas vrai que l'esprit missionnaire aujourd'hui serait dans l'incapacité de communiquer à nos contemporains ce qu'ils ont oublié ou ce qu'ils ne savent pas, faute de transmission.

Encore faut-il qu'il y ait des transmetteurs du message. Quand ils sont sur le terrain, j'observe que la vie chrétienne renaît, avec l'accroissement significatif du nombre des baptêmes ou des mariages. Certes, le problème c'est que les ouvriers sont peu nombreux. Il faut prier le maître de la moisson d'en multiplier le nombre. Rien ne nous dit qu'une renaissance spirituelle n'interviendra pas, dans les conditions les plus improbables. La France a déjà été rechristianisée plusieurs fois.

Radio Notre-Dame, le 7 mars



Grand débat: Que faire du bois ?

par Loïk de GUÉBRIANT

LE GRAND DÉBAT voulu par Emmanuel Macron se terminant le 15 mars, j'ai voulu apporter ma contribution sur un point très précis: la filière bois, et particulièrement le bois énergie. Après quelques tentatives, j'ai fini par renoncer !

Premier essai avec mon adresse mail habituelle, cela s'est avéré impossible puisque mon épouse l'avait utilisée auparavant. Avec succès, elle !

Deuxième tentative avec une boîte mail que j'utilise pour une association. Je trouve l'endroit où l'on débat de l'environnement, mon adresse mail est acceptée, je me connecte, je choisis un mot de passe. Je réponds à plein de questions qui ne m'intéressent pas et je développe mes idées sur la filière bois même si cela ne rentre pas tout à fait dans les cases. Je clique enfin pour envoyer mon travail et vlan, il y a quelque-chose qui « bug » et il me faudrait cliquer sur un onglet pour obtenir de l'aide. Alors zut, je ne participerai pas et je crains de ne pas être le seul à me désoler de la complexité du site officiel.

Que voulais-je dire ? Simplement que je suis affligé de voir combien la filière bois est maltraitée dans notre pays. Partout on voit des arbres qui pourrissent et des haies arrachées. Quand on se promène dans les forêts françaises, on voit partout du bois couché, non récolté. La raison en est simple, le bois n'est pas assez cher. Les propriétaires laissent les arbres pourrir. Et les bois deviennent mal entretenus et encore plus difficiles à exploiter. Alors que l'État dépense des millions pour favoriser l'éolien qui enlaidit nos paysages et alourdit nos factures d'électricité, il y a bien peu d'aides pour cette filière d'énergie renouvelable qui embellirait nos campagnes. Et elle en a besoin ! Entre les haies rasées pour laisser passer la fibre optique et celles qui sont arrachées pour faire des champs de céréales de plus en plus grands, les campagnes françaises ressemblent de plus en plus à la Beauce. En plus, les arbres sont de merveilleux accélérateurs de biodiversité, une belle idée à la mode, mais là encore, on préfère les éoliennes qui désorientent les oiseaux et tuent les insectes et les chauves-souris. Certains lobbys sont plus puissants que d'autres !

Planter, récolter, transformer le bois, ce sont de magnifiques métiers qui ne sont pas délocalisables. Alors, faute d'avoir pu le dire sur internet, et puisque j'ai la chance de pouvoir m'exprimer dans un journal, je participe à ce grand débat sur du papier... ■

ENTRETIEN AVEC FRÈRE DOMINIQUE-JOSEPH

Saint Joseph, notre éducateur

Frère Dominique-Joseph est moine de la Famille de Saint-Joseph depuis 25 ans. Cette communauté, fondée en 1990 par le père Joseph-Marie Verlinde administre le sanctuaire Saint-Joseph de Mont-Luzin à Chasselay (Rhône) et s'est fait connaître par une campagne particulièrement réussie pour la construction d'un monastère à Puimisson (Hérault), lieu de pèlerinage à saint Joseph depuis plus d'un demi-siècle. Bibliste, enseignant à l'Université catholique de Toulouse, ce religieux est aussi coordinateur du réseau saint-Joseph International. Il a fait récemment paraître des Pensées spirituelles sur saint Joseph (Artège) qui constituent un enseignement adapté en ce mois de mars, traditionnellement dit « le mois de saint Joseph ».



Frère Dominique-Joseph,
*Pensées spirituelles
sur saint Joseph*,
Artège, 120 pages,
9,90 €.

■ Au début de votre livre, vous terminez une méditation en vous adressant ainsi à saint Joseph : « *Il vous fallait enseigner la Sagesse incréée, faire travailler [dans votre établi] l'artisan du monde.* » C'est ahurissant, cette tâche confiée à un simple homme, non ? C'est même redoutable !

Frère Dominique-Joseph : En toute rigueur, la Sagesse incréée, le Verbe éternel, n'est instruit par aucun homme. Cependant, il est bouleversant de constater que, dans son humanité, le Verbe incarné a voulu recevoir l'amour et l'instruction de ses parents. Les théologiens parlent de l'« *union hypostatique* » pour désigner le mystère de la double nature divine et humaine de Jésus-Christ. Dans son humanité, Jésus a eu besoin d'apprendre à lire et à écrire, d'apprendre un métier aussi. Telle est l'humilité de Dieu, telle est aussi la grandeur de notre vie quotidienne. En tant que parents et éducateurs, Marie et Joseph illustrent combien le Bon Dieu prend au sérieux l'éducation des enfants.

■ Dans une autre pensée, vous écrivez : « *[Saint Joseph], votre travail tient du divin... Vous nous apprenez à travailler comme des serviteurs inutiles.* » À notre époque où chaque vie, geste, travail, est jugé en fonction de son utilité, où l'exigence de résultat prime, comment se mettre à l'école de saint Joseph ?

« *Travailler comme des serviteurs inutiles* » ne signifie pas travailler pour rien ou ne servir à rien. Ce que faisait Joseph dans son atelier – travailler le bois, la pierre, fabriquer des charrues, des charpentes – était éminemment utile pour ses compatriotes. L'adjectif « inutile » ne porte pas sur l'objet du travail mais sur l'esprit dans lequel on travaille. Travailler comme « *serviteur inutile* », c'est considérer notre travail comme la participation à la construction du Royaume.

propos recueillis par
Joseph VALLANÇON

■ **Travailler comme saint Joseph, c'est donc aller au-delà du travail seulement utile ou alimentaire ?**

Oui. Dès lors qu'on ne travaille pas seulement par nécessité – même s'il faut bien travailler pour vivre –, un engagement professionnel est une grâce de travailler avec le Seigneur et pour Lui. Nous le servons alors de façon « inutile » car, en soi, Il n'a pas besoin de nous. Tout ce que nous faisons, Il pourrait le faire sans nous.

■ **À quoi bon, alors ?**

Le Bon Dieu nous fait cette grâce de compter sur nous : ce qu'il nous confie de faire, si nous ne le faisons pas, il ne le fera pas à notre place. L'amour de Dieu pour les hommes est déconcertant : le Créateur du Ciel et de la terre confie à chacun de nous une participation à l'avènement de son Royaume. Le travail est beau parce qu'il témoigne du respect de Dieu pour l'homme.

■ **Vous dites encore : « Dans l'atelier de saint Joseph, tout homme redécouvre combien le travail est fait pour l'homme. » En quoi le travail est-il fait pour l'homme et non l'homme pour le travail ?**

Cette pensée est construite sur deux versets du psalmiste : d'abord l'observation que « l'homme sort pour son ouvrage, pour son travail jusqu'au soir » (Ps 103,23), puis la louange de Dieu pour l'« ouvrage de ses doigts » (Ps 8,4). J'ai ainsi tenté de mettre en lumière l'émerveillement réciproque de l'homme et de Dieu pour le travail de chacun. Dieu se révèle comme un artisan dont nous pouvons admirer les œuvres (« l'ouvrage de ses doigts »). Joseph lui-même est un ouvrier. À l'école de l'artisan de Nazareth, l'homme manifeste ainsi qu'il est à l'image de Dieu. Voilà pourquoi je termine cette



pensée en écrivant que « dans l'atelier de saint Joseph, tout homme redécouvre comment le travail fait ressembler au Père céleste, combien le travail est fait pour l'homme ».

■ **Se mettre à l'école de saint Joseph, c'est donc redécouvrir la noblesse du travail...**

C'est (re)découvrir que le travail nous fait ressembler à Dieu, et par là même qu'il est une occasion de devenir plus humains.

■ **Vous évoquez aussi « l'amour du beau travail » chez saint Joseph et « les dispositions du cœur » par lesquelles il l'exerce. Que retenir de cet amour et de ces dispositions pour nous ?**

Dans l'atelier de Joseph, Jésus apprend l'art des charpentiers. Il ne faut cependant pas rester à cette image d'Épinal car saint Joseph ne transmet pas seulement à Jésus les techniques pour devenir charpentier : il lui enseigne aussi les dispositions du cœur par lesquelles le travail plaît à Dieu. L'atelier de Nazareth a préparé le cœur de Jésus à son ministère public.

■ **Vraiment ?**

Lorsqu'il parle de lui-même dans les paraboles, Jésus se présente aussi bien comme un « berger », un « vigneron », un « médecin », un « semeur » et il compare ses disciples à des « moissonneurs » et à des « pêcheurs. » Jésus reconnaît ainsi dans d'autres corporations les qualités enseignées par saint Joseph, celles qui sont utiles aux artisans du Royaume. C'est pourquoi j'ose écrire : « Pour tout métier, l'atelier de Nazareth forge les cœurs à l'ouvrage. »

■ **Vous décrivez la joie de Joseph comme « paisible », « habituelle », « silencieuse ». La nôtre, on la désire souvent passionnée voire tapageuse...**

Cette joie paisible est à notre portée comme l'est la vie mystique des saints. La vie chrétienne est une vie mystique, c'est sa nature. Pourtant, nous nous sentons souvent éloignés des joies profondes

Le travail est beau parce qu'il témoigne du respect de Dieu pour l'homme



© NICOLAS BIENAMÉ.

Cet établi de menuisier sert d'autel dans une chapelle privée dédiée à saint Joseph à Paris.

que vivent les grands mystiques – songez aux extases. Je crois cependant que le contraste entre ce que nous expérimentons de la vie mystique et ce que vivent les saints – en particulier saint Joseph – n'est qu'une différence d'intensité d'amour pour le Cœur de Jésus. Il ne tient qu'à nous de grandir dans l'amour. Ainsi, on éprouve d'abord une joie facile, extérieure. Puis celle de saint Joseph, propre à tous les saints et à laquelle nous sommes tous appelés, intérieure, dépassant toute émotion.

■ **Comme un chant grégorien ?**

Exactement ! Le propre du chant grégorien est de faire goûter la joie spirituelle, au-delà des émotions. Cette joie est mystique, elle est éloignée des vibrations de l'être charnel, elle manifeste le saisissement de l'âme. Cette joie, Marie et Joseph l'ont vécue comme personne parce qu'ils ont été proches du Cœur de Jésus comme personne.

■ **À l'heure des réseaux sociaux, saint Joseph peut-il nous aider à communiquer ?**

Saint Joseph est un homme silencieux parce qu'il pratique parfaitement la vertu de prudence : il sait la différence entre ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire, entre ce qu'il faut dire ou non. Dans un monde où réseaux sociaux et médias favorisent la surenchère émotionnelle, saint Joseph est un exemple de pondération et de discernement.

■ **Pourtant, il faut parfois « monter au créneau », non ?**

Ce n'est pas parce que les Évangiles ne rapportent aucune parole de saint Joseph qu'il était muet ! En tant que descendant du roi David et rabbi renommé, il savait prendre la parole. Mais à point nommé.

■ **Saint Joseph rabbin ? ! C'est un scoop !**

La tradition talmudique note que dans la corporation des charpentiers se trouvent les sages les plus éminents d'Israël. Un passage s'exclame ainsi, à propos d'une question théologique ardue (je cite de mémoire) : « Même un charpentier ne pour-

rait résoudre ce problème ! » Il n'est donc pas farfelu de se représenter saint Joseph comme un sage éminent parmi ses confrères.

■ Il appartenait à une haute classe sociale ?

Avant tout, il est de la descendance de David, c'est-à-dire de la maison royale envers laquelle Dieu s'est engagé dans une fidélité indéfectible (cf. 2Sm 7). De plus, la Bible raconte que lors de la déportation vers Babylone, les charpentiers ont été emmenés avec la famille royale et les notables (cf. Jr 24). Ce passage de l'Ancien Testament atteste que les charpentiers sont perçus comme une élite capable de reconstruire le royaume de Juda. L'invasisseur classe les charpentiers parmi l'élite intellectuelle.



Guido Reni,
Saint Joseph
et l'Enfant Jésus,
1640.

■ Intellectuels ? On envisage plutôt le travail manuel quand on pense aux charpentiers...

Certes, mais dans la culture biblique, un homme n'est jamais purement intellectuel. Ceux qui se consacrent à l'étude de la Torah ne sont pas dispensés de l'apprentissage d'un métier manuel. Saint Benoît de Nursie est un héritier de cette tradition lorsqu'il écrit dans sa Règle que les moines doivent allier au travail intellectuel des activités manuelles. Saint Joseph enseignait la Parole de Dieu et il exerçait son métier de charpentier.

■ Vous écrivez aussi : « Saint Joseph a été heureux. » Comment donc trouver le bonheur à son école ?

En cultivant le détachement. Pour assurer la protection de Marie et de Jésus, saint Joseph aurait pu exiger des garanties matérielles. Par exemple, il aurait pu demander un logement royal et un budget digne d'un tel fils, mais il a simplement ouvert la porte de sa modeste demeure. Face aux difficultés (le recensement d'Auguste, la violence d'Hérode, la fuite en Égypte, etc.), saint Joseph est resté confiant en Dieu, sans le moindre murmure. Nos inquiétudes nous rendent malheureux. Nous faisons davantage confiance à nos forces qu'à Dieu. Joseph, lui, était toujours obéissant, préférant renoncer à tout comprendre plutôt qu'à manquer de confiance en la bonté de Dieu. Je crois que la recette du bonheur de saint Joseph tient à ces deux attitudes de fond : la confiance et le renoncement.

Aucun chrétien ne peut faire l'économie de la paternité de saint Joseph

■ Joseph est aussi le « patron de la bonne mort ». D'où vient cette tradition ?

Elle est assez ancienne. Saint François de Sales, Docteur de l'Église, explique par exemple que Joseph est mort, entre Marie et Jésus, de la plus belle mort qui soit. Une mort telle, explique-t-il, que même les anges, bien qu'ils ne puissent mourir, voudraient la connaître. Saint Joseph est ainsi considéré comme le patron de la bonne mort, car il est mort paisiblement, assisté par la Sainte Vierge et le Messie. En ce sens-là, il a une mort parfaite, fruit d'une vie exceptionnelle. Saint François de Sales écrit même que saint Joseph est entré dans la gloire avec son corps, un peu comme la Vierge Marie à l'Assomption.

■ Finalement, on a l'impression que saint Joseph est l'homme parfait : discret, docile, chaste, obéissant, fort, juste, etc. N'est-il pas hors de portée pour nous ?

La vie de chrétien est une vie de disciple de Jésus-Christ. Elle consiste à vivre ce que Jésus a vécu et à suivre Jésus partout où il va. Jésus a eu une mère, Marie, et un père sur terre, Joseph. La paternité de Joseph me semble aussi importante que la maternité de Marie. Aucun chrétien ne peut faire l'économie de la paternité de saint Joseph. Mon conseil serait donc le suivant : si saint Joseph est pour vous un personnage de folklore ou un saint un peu trop lointain, prenez la peine de vous intéresser à lui, apprenez à le connaître, entrez à son école et choisissez-le pour père. Il vous aidera, avec la Vierge Marie, à devenir les meilleurs amis de Jésus.

■ Malraux aurait dit : « Le XXI^e siècle sera spirituel ou ne sera pas. » Peut-on aller plus loin et dire : « Ce siècle sera celui de saint Joseph ou ne sera pas ? »

Pourquoi pas ? Le 13 octobre 1917, lors de la dernière apparition de Fatima, la Sainte Vierge cède la place à son époux qui apparaît portant l'Enfant-Jésus. Saint Joseph et Jésus bénissent ensemble la foule. C'est peut-être un signe du Seigneur pour nous dire : « Maintenant que vous avez une bonne connaissance de l'Immaculée Conception, il reste à découvrir la personne et la mission de saint Joseph. » Le XXI^e siècle est une bonne époque pour le faire. ■

(suite du dossier en page 12)

TÉMOIGNAGES DE PÈRES DE FAMILLE

Marcher avec saint Joseph

par Antoine BORDIER

À L'INITIATIVE de cette marche, Laurent Glaenger en explique sa genèse en 2011 : « Au départ, c'est l'Esprit Saint qui est à l'œuvre. Puis je suis parti d'un constat : alors que les pèlerinages des pères de famille fleurissaient un peu partout en France, il n'y en avait pas à Paris. Autre constat : le père est le grand oublié de notre société. Voire il est nié et rejeté. Dans toutes les situations dramatiques qui touchent la famille, c'est le premier à quitter le foyer. Il y avait donc urgence à lui redonner sa place au cœur de la famille. La Marche de Saint-Joseph est un moment magnifique pour le père esseulé qui rencontre d'autres pères de famille. C'est aussi un événement pour le reste de la famille, puisque les épouses et les enfants sont invitées à rejoindre leur mari lors de la veillée. »

Stanislas Péronnet, qui a pris la suite, est un habitué du pèlerinage des pères de famille. Associé dans une société qui fait du *packaging* à Boulogne-Billancourt, c'est un homme moderne et engagé dans l'Église. Marié et père comblé de quatre enfants, l'un des moteurs de sa vie est pourtant « la rencontre de Dieu à travers les autres ». Enraciné très profondément dans la foi catholique par sa mère, il rencontre Marthe Robin dans sa jeunesse, et fait sa première communion à Châteauneuf-de-Galaure. Plus tard, dans les années 2000, son engagement se poursuit à travers les chemins de Cotignac. Il le reconnaît : « La Marche de Saint-Joseph doit son existence aux autres pèlerinages français des pères de famille qui ont lieu chaque année en France au mois de juillet. Et la source, c'est Cotignac. C'est là que saint Joseph est apparu, en 1660. En 1519, 141 ans avant, c'est la Vierge Marie qui y apparaît avec l'Enfant Jésus dans Ses bras. Aujourd'hui, chaque année en France, il existe une quarantaine de pèlerinages pour les pères de famille... Je crois que cet élan est unique au monde. Je peux vous le dire, car je voyage beaucoup à l'étranger : les pères sont de nouveau debout ! »

En référence au livre de Philippe Oswald : *Debout, les Pères !*, publié il y a 20 ans, Stanislas fait partie de ces « *aventuriers modernes* » dont Charles Péguy vantait les mérites au début du siècle dernier.

Des pères qui relèvent le défi de la paternité au quotidien. C'est le constat qu'il fait : « Les chrétiens redécouvrent aujourd'hui le rôle du père. Dès lors, ils se mettent en marche. Le père, explique-t-il, est celui qui donne le cadre, qui permet à l'enfant de sortir du cocon maternel. Il accompagne l'enfant dans sa prise de risques. Et l'aide ainsi à avancer dans la vie, à s'engager, et à entrer dans la société. » Il poursuit en soulignant que « le rôle du père est un rôle essentiel dans l'affirmation de l'autorité de Dieu. Pour moi, notre paternité est directement rattachée à notre relation à Dieu. Et nous avons pour responsabilité de transmettre cela à nos enfants. La paternité et la foi sont intimement liées : on advient pleinement père en devenant chrétien et en faisant la volonté de Dieu ».

En Mai 68, la jeunesse des barricades avait piétiné les valeurs traditionnelles de la famille. La révolution des mœurs était en marche. Les filles s'étaient émancipées... On connaît la suite : familles éclatées, divorces de masse, société déboussolée. Pour Stanislas, « on a perdu cette colonne vertébrale qui fait de nous des hommes et des pères debout ».

Cette année, le thème choisi pour la Marche réside dans deux adjectifs : « Juste et Saint ». Stanislas explique ce choix en citant de nouveau Marthe Robin : « C'est elle qui avait dit que saint Joseph serait le saint du XXI^e siècle. Saint Joseph est juste et saint, parce qu'il était à sa juste place. Et il est saint parce qu'il s'est effacé pour faire grandir le Saint des Saints, le Christ. » Si Dieu a choisi de faire venir Son Fils dans une famille, c'est que « le creuset familial est le premier noyau de la vie divine. C'est pour cela que le diable attaque la famille, parce qu'il veut détruire la vie ». Et c'est pour cela que nous avons besoin de saint Joseph, ajoute Stanislas Péronnet, « car il nous protège



Samedi 16 mars 2019, la Marche de Saint-Joseph, à l'initiative de laïcs catholiques soutenus et accompagnés par leurs prêtres, rassemble à Paris des hommes et pères de famille de toute l'Île-de-France, ainsi qu'à Marseille et Banneux en Belgique.

www.marche-de-st-joseph.fr



Reportage photos François-Régis Salefran :
Marche de Saint-Joseph en 2018.



et nous aide à devenir de bons pères et de bons maris. C'est la Sainte Famille que nous suivons ».

Un des autres enjeux de la Marche, cette année, est qu'elle s'ouvre à tous les hommes, et pas uniquement aux pères, aux jeunes époux et aux fiancés. « Je ne veux laisser personne sur le bord du chemin, explique Stanislas. J'ai rencontré des hommes qui se sentaient exclus de la Marche, parce qu'ils n'étaient pas pères. Nous avons cette responsabilité d'inviter tout le monde. » Car « nous qui sommes mariés et pères, poursuit-il, nous avons beaucoup de chance de vivre notre paternité. Mais, pour des raisons diverses, il y en a qui ne sont pas mariés, ou qui n'ont pas la chance d'être pères. Nous voulons les emmener avec nous... »

Parmi les pères qui vont faire la Marche pour la première fois, Vincent Phetsomphou. Converti, marié religieusement depuis peu, et père de deux filles. Quelques mois après sa naissance au Laos, en 1976, il doit fuir son pays, alors en pleine révolution marxiste. Son père échappe de près à une arrestation. Toute la famille se retrouve de l'autre côté du fleuve Mékong, en Thaïlande. Réfugiés politiques, ils sont ensuite accueillis en France en 1977. Vincent passe ainsi toute son enfance dans le Nord, chez les Ch'tis. Bouddhiste, il témoigne que « l'ascenseur social français a bien fonctionné pour moi ». Malgré sa réussite et une vie familiale heureuse, il éprouve

« On a perdu cette colonne vertébrale qui fait de nous des hommes et des pères debout »

le besoin de faire une pause. En 2014, il part, sac au dos, sur le Chemin de Saint-Jacques. Et y fait une expérience qui va bouleverser sa vie : « J'ai rencontré Dieu, tout simplement. Sur le Chemin, j'ai senti Sa présence à quatre ou cinq reprises. Aussi quand je suis rentré, au bout d'un mois et demi, je me suis rendu directement dans l'église de ma paroisse. » Converti, Vincent demande le baptême en 2016, et se marie en 2017. Sa participation à la Marche de Saint-Joseph se situe dans le prolongement. Très actif, il a lancé également un chapitre dans sa paroisse Saint-Jean-Baptiste de Sceaux, dans les Hauts-de-Seine, réunissant une vingtaine de pères.

Sur le sujet de la paternité, il pense qu'un père « doit se prendre en main. Beaucoup d'hommes ont abandonné l'idée de la paternité assumée, c'est-à-dire le choix de se marier, de devenir père, de s'occuper et de se donner à ses enfants ». Le père est pour lui celui qui pose un cadre, avec ses limites, mais aussi celui qui aide l'enfant à s'épanouir, à vivre dans la société et à grandir sous le regard de Dieu. « Si je prends l'exemple de Claire, ma fille aînée, née de façon prématurée à cinq mois, nous avons toutes les raisons du monde de baisser les bras, parce qu'elle risquait de naître handicapée. Avec mon épouse nous avons pris le risque, nous avons accepté la vie jusqu'au bout. Claire est aujourd'hui une adolescente très épanouie. Et elle n'a eu aucune séquelle... »



Ainsi, depuis 2011, la Marche grandit : le nombre de pèlerins a été multiplié par quatre. Cette année, 2 000 marcheurs sont attendus. Conduisant aussi Stanislas Péronnet à étoffer l'organisation : seize personnes au total. Dont Arnaud Bouthéon, qui s'occupe de la partie édition. On lui doit notamment le spectacle son et lumière « *La Dame de Cœur* », qui a été projeté sur la cathédrale de Notre-Dame de Paris en 2017 et 2018. Il s'est aussi engagé dans l'organisation du Congrès Mission, dédié à l'évangélisation, qui a lieu tous les ans le dernier week-end de septembre à Paris. Cela fera la cinquième fois que ce père de cinq enfants fait la Marche : « *J'ai vécu l'épuisement professionnel, le burn-out, raconte-t-il. J'ai été confronté aux jeux de rôles des personnes qui m'entouraient. C'est alors que j'ai décidé de servir le cœur des hommes, tellement blessé.* » Car pour lui, les hommes cachent leurs failles et leur vulnérabilité derrière des masques et des statuts sociaux. « *En m'engageant dans cette marche, c'est l'authenticité que je recherche. Cela m'a beaucoup apporté, aussi j'ai décidé de servir mes frères.* »

Hubert de Caslou, qui s'occupe du site internet, a rejoint l'équipe également dans cet esprit de service. Père de huit enfants, il a souvent été absent de sa famille. Et confie aimer saint Joseph, qui a beaucoup aidé cet ancien officier de marine quand il partait en mission pour six mois à l'autre bout du

**Le nombre
de pèlerins
a été
multiplié
par quatre
depuis 2011**

monde. « *J'ai une forte dévotion à saint Joseph. Je l'associe à toutes mes aventures d'homme, de père de famille et d'époux. La bonne nouvelle, c'est que Joseph, par son silence et sa discrétion, nous aide à être des hommes debout et des pères justes.* » Il se dit inspiré dans sa mission de père : « *Saint Joseph nous aide à devenir des saints.* » Hubert rend aussi hommage à sa femme, qui lui a permis de rester présent auprès des siens même lorsqu'il était loin. Il insiste enfin sur l'humilité et sur le pardon, « *carburant de la vie* ».

Le mot de la fin revient à l'aumônier de la Marche de Saint-Joseph, le père Jean-Philippe Fabre, vicaire à la paroisse Notre-Dame-d'Auteuil, à Paris, et enseignant à l'école Cathédrale. Pour lui, le thème de cette 9^e marche, "Juste et saint !", est ce qui caractérise Joseph, et c'est l'ambition des pères de famille : « *Il s'agit d'abord de s'ajuster à Dieu, puis à sa famille, et à la société.* » Dès lors la sainteté de Joseph est bien concrète : « *C'est une sainteté de chasteté et d'humilité.* » Voilà pourquoi saint Joseph rejoint les pères de famille d'aujourd'hui dans leurs fragilités, explique encore le prêtre : « *La sainteté n'est pas d'être parfait, c'est d'ouvrir ses failles à la miséricorde de Dieu. Et le saint par excellence, c'est Jésus Lui-même.* » ■

(lire aussi pages 22-23)

DIMANCHE 17 MARS

Les petites portes de l'Évangile

Pierre, Jacques et Jean

« Les disciples gardèrent le silence et, en ces jours-là, ils ne rapportèrent à personne rien de ce qu'ils avaient vu. »

(Luc 9, 36)

par Albéric de PALMAERT

VOUS AVEZ SU vous taire pendant de longs mois, gardant en votre cœur cette rencontre étonnante qui liait en vous le souvenir et la promesse. Le souvenir des origines de votre foi, avec la loi et les prophètes, et la promesse de la mission de l'amour qui surpassera la loi, sans rien en supprimer, et dont vous deviendrez vous-mêmes les prophètes pour l'éternité.

Pour ceux qui parlent souvent trop et qui apprennent à se taire...

Et pour cela, il vous fallait entrer dans l'absolu du silence. Il vous fallait accepter de devenir muets comme a été rendu muet Zacharie quand il a reçu l'annonce de la venue de son fils par les mots de l'ange Gabriel, et que sa raison l'entraînait à douter. Souvenez-vous de cette longue et puissante conversation au cœur du Temple de Jérusalem :

Je suis l'ange Gabriel, je me tiens devant Dieu pour le servir ; il m'a envoyé pour te parler et t'apporter cette bonne nouvelle. Mais tu n'as pas cru à mes paroles qui se réaliseront pourtant au moment voulu ; c'est pourquoi tu vas devenir muet et tu seras incapable de parler jusqu'au jour où ces événements se produiront.

(Luc 1, 19-20)

Ou comme ce fut le cas pour Marie qui accepta de ne confier à personne, pas même à Joseph, son bien aimé, sa mystérieuse attente révélée par le même envoyé de l'Éternel. Et il faudra encore une fois que le Seigneur-Dieu intervienne pour rompre lui-même le silence :

Comme il y pensait, un ange du Seigneur lui apparut dans un rêve et lui dit : "Joseph, descendant de David, ne crains pas de prendre Marie comme épouse, car c'est par la puissance du Saint-Esprit qu'elle attend un enfant."

(Matthieu 1, 20)

Et Marie gardera toutes ces choses en son âme jusqu'au jour où son cœur transpercé accueillera en lui l'ensemble de l'humanité, dans une nouvelle et éternelle maternité.

Ce n'est que dans la parole de Dieu et notre silence, en effet, que peut naître et mûrir notre foi. Tant que nous ne serons pas totalement vidés de nous-mêmes et de nos mots inutiles, nous ne pourrons pas être les porteurs des paroles du Seigneur.

Taisons-nous donc, sans regrets. Entrons dans le silence jusqu'au jour où nous serons à nouveau appelés à parler et à témoigner, ayant acquis, cette fois, la force d'aller jusqu'au bout. Quand nos paroles vraiment ne viendront pas de nous-mêmes mais qu'elles ne seront plus que le fruit de notre voix prêtée au Seigneur. Nous pourrons parler alors et proclamer sa gloire sans craindre et sans désespérer, sachant et acceptant surtout, que si nos paroles peuvent nous conduire jusqu'aux extrémités de la terre, elles peuvent aussi nous mener jusqu'à la croix, si telle est notre mission et la volonté du Père.

Prière

Sois béni, Seigneur, pour le silence que tu nous imposes.

Béni sois-tu pour la paix que tu nous laisses et le repos que tu mets en nos cœurs...

Béni sois-tu pour les mots que tu as mis en notre bouche depuis si longtemps et que nous avons découvert au moment où nous les prononçons,

comprenant qu'ils nous étaient destinés à nous aussi.

Béni sois-tu pour ce que nous avons pu transmettre à nos frères par notre travail et par tes mots dans notre bouche ou sous notre plume.

Béni sois-tu pour ce qui a été parfois un mot d'encouragement ou une parole importante,

Béni sois-tu pour le réconfort et la consolation que cela a pu leur procurer.

Béni sois-tu enfin pour l'incertitude dans laquelle tu nous laisses et qui nous invite, une nouvelle fois, à tout remettre entre tes mains.

2^e DIMANCHE DE CARÊME (ANNÉE C)

Le carême comme exode

par le père Michel GITTON

Le carême est le moment où nous percevons bien le côté nomade de notre vie chrétienne

LE GRAND SUJET de conversation entre Jésus, Moïse et Élie sur le sommet du Thabor, c'est l' "exode" du Messie : « *Ils parlaient de son départ (exodos) qui allait s'accomplir à Jérusalem.* » Il faut dire qu'Élie autant que Moïse savent de quoi il s'agit en fait d'exode : Moïse a fait sortir son peuple d'Égypte et pendant quarante ans l'a guidé dans le désert ; Élie a entraîné son disciple Élisée dans une marche invraisemblable jusqu'au Jourdain avant d'être élevé au ciel.

Mais, pour Jésus, de quel exode s'agit-il ? On pressent que c'est de la Passion qu'il va être question, puisque cet exode mène à Jérusalem où il devra souffrir, mais pourquoi ce mot ? Remontons plus loin. À la fin de ce qu'on appelle parfois la journée au bord du lac, le Christ quitte discrètement Capharnaüm et va prier sur la montagne, ses disciples le cherchent, finissent par le retrouver et lui disent, avec une pointe de reproche, « *tout le monde te cherche !* » Que répond le Maître ? « *Allons ailleurs, dans les bourgs voisins, afin que j'y prêche aussi, car c'est pour cela que je suis sorti* » (Marc 1, 38). Bien sûr, on peut prendre le mot "sortir" au sens banal de quitter la ville, mais ce ne serait pas une explication bien convaincante de nous dire qu'il est sorti... parce qu'il est sorti. La pointe du texte est bien de nous dire que Jésus est "sorti", de façon unique et privilégiée : il est sorti du Père, comme l'exprimera saint Jean (8, 42). Son Exode a commencé par l'Incarnation.

Et toute la vie du Seigneur est d'une certaine manière un départ, une marche en avant, un arrachement :

départ de Nazareth, départ de Galilée, départ de cette vie, départ de cette terre... Jésus marche devant nous les yeux fixés sur le but que seul il voit clairement et il entraîne son peuple derrière lui, comme Moïse. Nous n'avons pas de demeure permanente, celle qui nous est concédée n'est qu'un abri provisoire pour accomplir nos tâches en cours, mais il faudra bientôt faire nos bagages et partir.

Le carême est le moment où nous percevons bien le côté nomade de notre vie chrétienne. Dieu nous y ouvre des horizons plus vastes : « *Je vais la séduire, la conduire au désert et là je parlerai à son cœur.* » Nous sommes invités à découvrir que ce qui nous semblait absolument nécessaire ne l'est peut-être pas tant que cela, que nous ne mourrons pas d'un jour de jeûne, qu'une heure de prière ne nous empêchera pas de faire ce que nous avons à faire, que de dire la vérité et de révéler notre foi ne nous brouillera pas forcément avec nos meilleurs amis. Nous pouvons bouger. Nous ne sommes pas fixés au sol par de lourdes attaches.

Notre marche a un but, nous ne sommes pas en train de nous agiter pour rien, il y a le ciel plus rapproché qu'on ne l'imagine, mais surtout il y a un terme proche, la fête de Pâques, qui, pour nous comme pour Jésus, est là devant nos yeux. Nous savons que nous n'y arriverons pas sans combat (et sans doute celui-ci a-t-il déjà commencé !), mais l'objectif en vaut la peine, vraiment. Réapprendre à vivre comme des fils, nous dégager du péché qui nous entrave si bien et connaître la joie d'aimer...

Bon Exode ! ■

Dimanche 17 mars :

1^{re} lecture : livre de la Genèse 15, 5-12. 17-18.
Psaume 26.

2^e lecture : lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens 3, 17 - 4, 1.
Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 9, 28b-36.

PROFANATIONS

Un ciboire avec les hosties consacrées et un calice ont été volés dans l'église Saint-Barthélémy de Confolens en Charente.

(Charente Libre 09/03/19)

SAINT-DENIS

Profitant des travaux, un ou plusieurs individus se sont introduits dans la basilique de Saint-Denis brisant un vitrail et endommageant l'orgue classé, probablement en se coinçant dedans.

(infocatho.fr 08/03/19)

BALKANS

Le Vatican a publié le programme du voyage du pape François en Bulgarie et en République de Macédoine du Nord, du 5 au 7 mai. Le Pape est ensuite attendu en Roumanie, du 31 mai au 2 juin.

(La Croix, 07/03/19)

ESPAGNE

Le 9 mars à Oviedo en Espagne neuf séminaristes ont été béatifiés. Ils sont morts martyrs entre 1934 et 1937 en pleine guerre civile. Selon le cardinal Becciu « leur témoignage est de grande actualité : ils n'ont pas fui face aux difficultés, mais ils ont choisi la fidélité au Christ ». Il a conclu en disant que vivre sa foi est un appel pour tous et pas seulement pour quelques-uns.

(zenit.org 09/03/19)

VANDALISME

À L'Hôtellerie-de-Flée, dans le Maine-et-Loire, la statue de la Vierge au Petit Lourdes a été vandalisée par des jets de pierres qui l'ont décapitée. Le fait a été signalé le 5 mars. La commune a porté plainte et un appel à témoin a été lancé.

(Haut Anjou 06/03/19)

Cause du père Hamel

« **M**ES SENTIMENTS sont aussi douloureux qu'il y a deux ans » : « je suis très émue », a confié Roseline Hamel, submergée par les larmes, après la cérémonie de clôture, par l'archevêque de Rouen, Mgr Dominique Lebrun, de la phase diocésaine de la cause de béatification du P. Jacques Hamel (1930-2016), dans la chapelle de l'évêché, le 9 mars 2019. Dans *Jacques, mon frère* (Bayard), elle écrivait : « Mon frère a été égorgé et transpercé, à dix-huit reprises. Je n'arrive toujours pas à réaliser ce que cela représente. Cette image glaçante me hante. »

L'enquête de deux ans a porté sur le « martyr ». Selon Guy Coponet et son épouse Janine, les religieuses de Saint-Vincent-de-Paul, les Sœurs Danièle, Hélène et Huguette, qui participaient à la messe du P. Hamel, le 26 juillet 2016, Adel Kermiche et Abdel Malik Petitjean sont entrés avec fracas, renversant tout, puis ils forcèrent Guy Coponet à filmer. Le P. Hamel a essayé de les raisonner, il a « résisté ». Puis il s'est écrié : « Satan, va-t'en ! Va-t'en, Satan ! » : « C'est alors qu'ils ont commencé à le transpercer de coups de couteau. Dont un mortel, à la gorge », écrit encore la sœur du père. Guy Coponet a lui été frappé dans le dos, au bras et à la gorge. Il a prié la prière de Charles de Foucauld et il s'est senti « en paix, dans un état d'abandon total ». Il pensait mourir.

Quatre questions se posent en cas de « martyr » : y a-t-il eu mort violente ? Quelle était l'intention des assassins ? Haine de la foi, de l'Église, du prêtre ? Comment la victime a-t-elle réagi ? A-t-il répondu à la haine par la haine, ou a-t-il continué à « aimer », à donner sa vie comme il l'avait toujours fait ? On a rassemblé les minutes des auditions, les écrits du P. Hamel, des documents d'archives – mails, courriers, revues de presse – et les rapports des théologiens : 11 500 feuillets, trois grands cartons, dont deux copies partiront à Rome.

La cérémonie a commencé par la prière liturgique de l'office de tierce. Puis les membres du « tribunal » – l'archevêque, le juge délégué pour mener l'instruction, le promoteur de justice ou « avocat du diable », et le postulateur, le P. Paul Vigouroux – ont prêté serment d'avoir accompli leur charge fidèlement.

Mgr Lebrun a annoncé qu'il apporterait lui-même les cartons à Rome, accompagné d'une quarantaine de jeunes, le 10 avril. « On a assassiné un de mes prêtres. Cela reste une grosse blessure » a-t-il confié. Le P. Vigouroux a ensuite fait fondre la cire rouge sur un petit réchaud, et il a scellé les rubans rouges des neuf cartons, y imprimant la devise de l'archevêque : « Vos dixi amicos » (Jn 15,15). Il faudra « deux ans ou cinq siècles » pour la béatification éventuelle, sourit Mgr Lebrun : Jeanne d'Arc, brûlée vive en 1431, a été béatifiée en 1909 et canonisée en 1920 ! Le pape François a pour sa part dispensé du délai préalable de 5 ans. Et lors d'une messe à Sainte-Marthe le 14 septembre 2016, il a affirmé qu'il y avait aujourd'hui « plus de martyrs » qu'aux premiers siècles et que le P. Hamel était l'un d'eux. Le lendemain, le bréviaire de celui-ci a été déposé par Mgr Lebrun au sanctuaire romain des Nouveaux martyrs des XX^e et XXI^e siècles.

De fait, il est déjà vénéré. L'église de Saint-Étienne-du-Rouvray est un lieu de pèlerinage, comme le cimetière venté de la colline de Bonsecours, où des pancartes fléchées indiquent : « Tombe du père Jacques Hamel ». ■

Natalia BOTTINEAU

INITIATIVE

Prier pour nos évêques

par le cardinal Robert SARAH

Le préfet de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements soutient la « Neuvaine à Marie qui fortifie les évêques ». Il invite aussi les fidèles à soutenir leurs pasteurs par la prière, particulièrement en ces temps difficiles.

SAINTE PAUL exprime en quelques mots ce qu'est le ministère apostolique de l'évêque : « *qu'on nous considère donc comme des serviteurs du Christ, et des intendants des mystères de Dieu* » (1 Co 4,1). Le jour de son ordination épiscopale, le rituel prévoit de remettre au nouvel évêque, dont la tête vient d'être ointe de l'huile du saint chrême, un anneau qu'il va devoir porter constamment, car il est le signe du lien spécial, permanent et définitif, qui l'unit à l'Église, et plus particulièrement à la portion du Peuple de Dieu dont il a reçu la charge.

Revêtu de la plénitude du sacerdoce, le nouvel évêque, successeur des apôtres, coiffe aussi la mitre, symbole de sa responsabilité pastorale suprême au service du Peuple de Dieu, avec cette sainteté toute particulière du pasteur offert en sacrifice pour le salut des âmes, qu'il doit désirer et quêmander auprès du Seigneur Jésus Christ, chaque jour, dans la prière, à l'exemple des bienheureux

évêques qui sont pour lui des modèles et des intercesseurs : saint Augustin, saint Charles Borromée, saint François de Sales ou saint Alain de Solminihac...

Enfin, le nouvel ordonné reçoit le bâton pastoral du Berger (ou crosse), car, désormais, toute sa vie a pour raison d'être et donc pour but de prendre soin des âmes qui lui sont confiées par Jésus, le Bon Pasteur, pour les conduire sur ces « *verts pâturages* » que chante le psaume 22, vers l'Eau vive de la grâce qui jaillit du Cœur de Notre-Seigneur Jésus Christ.

Ainsi, à partir des rites liturgiques, on comprend immédiatement que l'épiscopat est une lourde charge qui requiert une sollicitude pastorale inlassable... un fardeau qui peut provoquer une grande fatigue, en particulier spirituelle. En effet, devant des décisions graves à prendre, l'évêque est seul devant Dieu, et c'est pourquoi, certains jours, il peut ressentir une solitude très pesante et indicible. La tâche des évêques est donc immense :

en Occident, en raison des situations complexes dues à la déchristianisation ; en Afrique et dans de nombreux pays d'Asie et d'Amérique latine, à cause du développement exponentiel de la chrétienté, qui engendre des soucis pastoraux gigantesques. Et, surtout, nombreux sont les évêques qui vivent de véritables situations de détresse : détresse matérielle, avec parfois des diocèses qui font face à des situations de misère, et, bien entendu, détresse morale dans tous ces pays qui maltraitent voire persécutent les chrétiens à cause de leur foi. Notamment sous la férule de la loi islamique, ou encore de nos jours, dans des pays écrasés par le totalitarisme communiste.

L'évêque trouve un grand réconfort et la force dans la prière de son peuple qui monte comme un encens d'agréable odeur vers le Trône de Dieu. Saint Augustin, évêque d'Hippone, qui se fit le modèle de son troupeau, en l'instruisant par ses sermons et ses écrits, dans lesquels il mit en lumière, avec beaucoup de science, la vraie foi, et lutta avec énergie contre les erreurs de son temps, suppliait son peuple de

(On comprend immédiatement que l'épiscopat est une lourde charge)



Le cardinal Robert Sarah à Argenteuil, en 2016, lors de la vénération de la Sainte Tunique.

© MICHEL POURNY.

le soutenir par une prière fervente. En effet, affirmait-il, étant donné que Dieu entend toujours le cri de ceux qui l'implorent, le Seigneur « *veut par la prière exciter et enflammer nos désirs, pour nous rendre capables de recevoir ce qu'il nous prépare* » (cf. Lettre 130, à Proba).

Prier pour celui qui a reçu la charge du Peuple de Dieu, afin que, muni de l'esprit de sagesse et l'abondance des grâces divines, il remplisse fidèlement les devoirs de son ministère épiscopal, est donc nécessaire, et même vital dans le contexte actuel d'une Église en proie à la persécution et aux affres du relativisme et de l'indifférence. L'initiative de la « Neuvaine qui fortifie les évêques » me paraît donc, non seulement excellente, mais encore indispensable. Car elle manifeste l'union intime et indissociable du pasteur et du peuple chrétien dans le Cœur Immaculé de Marie.

Que la Mère de l'Église, Mère des fidèles et des pasteurs, nous aide, nous éclaire, nous guide, et nous conduise au Cœur de Jésus transpercé à cause de nos péchés ! Parce qu'elle fut la première disciple de notre Sauveur, la Vierge Marie, *Redemptoris Mater* – la Mère du Rédempteur –, nous apprend,

dans la prière méditative du Rosaire, à l'écouter et à garder confiance en Lui malgré tous les obstacles. Elle nous apprend donc à prier Jésus, son Fils bien-aimé, à entrer peu à peu dans son intimité, et donc à l'aimer et à se mettre

humblement à son service. Je bénis de tout cœur cette initiative en la confiant à Notre-Dame, Mère de l'Église, que le saint évêque Charles Borromée invoquait sous le vocable de « Notre-Dame du Bon Conseil ». ■

Des neuvaines pour les prêtres et les évêques

CES LIVRETS DE PRIÈRE sont destinés à être offerts aux prêtres et aux évêques. C'est donc un cadeau à leur faire. Car en ces temps où la charité dans l'Église est mise à mal par les différentes affaires médiatiques qui la secouent, il y a là une occasion de montrer que la communion dans l'Église n'est pas un vain mot, sans pour autant relativiser les défaillances de certains. À noter que chaque méditation porte sur un aspect particulier qui rejoindra l'évêque dans sa mission : le poids des responsabilités, la solitude, le harcèlement des médias, la place de la prière, la relation aux prêtres, l'équilibre de vie, l'attachement à la foi de l'Église... ■

Disponible sur le site www.life-editions.com ou en librairie, 40 p., 4,90 €.

Contact@life-europe.fr



FACE AUX SCANDALES

Et si le célibat était la solution et non le problème...

par le père Carter GRIFFIN *

Les réactions de nos partenaires du site américain The Catholic Thing, ont parfois une tonalité assez différente de ce que nous pouvons ressentir ou dire. Mais le plus souvent nous nous rejoignons, comme dans ce beau texte...

DE NOMBREUX catholiques, même parmi les plus croyants, semblent avoir renoncé au célibat des prêtres. À notre époque post-révolution sexuelle, beaucoup voient le célibat comme un refoulement malsain des pulsions sexuelles, encourageant l'épidémie d'abus sexuels dans le clergé actuel. Selon cette ligne de pensée, si nous voulons nous débarrasser des abus sexuels commis par des prêtres, nous devons nous débarrasser du célibat.

C'est une solution qui, selon les mots d'un critique littéraire, est « géniale, plausible et complètement fausse ».

Le célibat n'est pas le problème. Les abus sexuels commis par des membres du clergé ne sont pas plus causés par le célibat que les adultères ne sont causés par le mariage. Il y a violation de promesses sacrées dans les deux cas, promesses que le Seigneur s'est engagé à aider à vivre fidèlement. Pour le dire autrement, autoriser les prêtres à se marier ne protégerait pas des transgressions sexuelles. Le mariage n'est malheureusement pas exempt de scandales et d'abus sexuels.

Le problème n'est pas le célibat mais un célibat mal vécu. C'est le fait de prêtres ne vivant pas chastement. La réponse appropriée n'est pas de supprimer le célibat mais d'exiger que les prêtres, tout comme les gens mariés, soient à la hauteur de leur vocation.

En fait, le célibat lui-même est un don précieux et irremplaçable pour l'Église. Il est généralement défini de manière négative comme « absence de mariage ». Mais c'est un choix positif, une puissante façon d'aimer avec une unicité d'objectif et une ouverture de cœur sans égale. Il permet au prêtre de vivre sa paternité spirituelle avec force et efficacité.

Les bénéfices spirituels du célibat sacerdotal ont enrichi l'Église et même la culture en général depuis des siècles. On abolirait ce célibat dans ce moment d'exaspération qu'on ne résoudrait pas le problème des abus sexuels mais, en plus, on priverait les générations futures des innombrables grâces de la paternité spirituelle qui nous parviennent par le célibat sacerdotal.

Alors, comment expliquer l'actuelle tempête de scandales ? L'histoire n'est pas bien jolie, mais il y a de bonnes nouvelles à la fin.

Tout d'abord, depuis des décennies, l'examen des candidats à la prêtrise a été incroyablement léger. Être doué pour les études et être recommandé par un prêtre étaient généralement suffisant. Pas d'investigation poussée sur le caractère moral, la maturité spirituelle, pas de références exigées, pas d'examen psychologique.

L'Église a insisté à plusieurs reprises sur le fait que les hommes ayant des inclinations homosexuelles installées ne

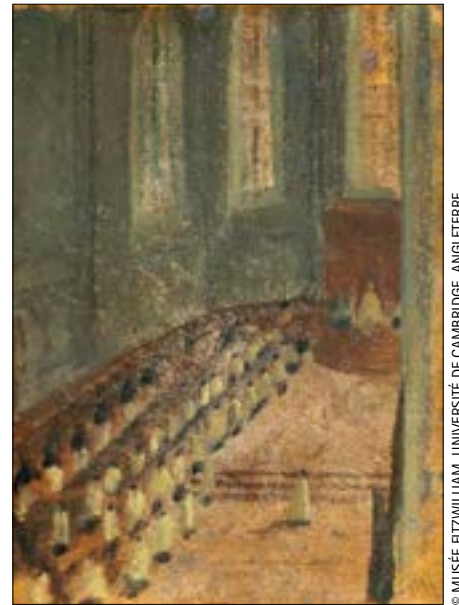
devaient pas être admis au séminaire (à ce propos, le dernier document à le rappeler a été approuvé par le pape François en 2016). Néanmoins, de tels hommes ont été admis en grand nombre.

Bien sûr, de nombreux prêtres ayant des tendances homosexuelles ne sont pas coupables d'agressions sexuelles et vivent saintement. Cependant, la grande majorité des abus sexuels commis par des prêtres consiste en abus homosexuels sur des garçons et de jeunes hommes. Aussi controversée qu'elle ait été, la sagesse de la détermination de l'Église est devenue, avec le recul, claire comme de l'eau de roche. Ne pas l'avoir respectée a eu des conséquences désastreuses dans les vies de milliers de jeunes hommes durant plusieurs décennies.

Deuxièmement, depuis des années, les séminaristes ont reçu une formation terriblement inadéquate pour vivre un célibat chaste. Selon le témoignage de prêtres formés durant ces années de bouleversement, principalement les années 70 et 80, les pratiques ascétiques et de vie intérieure nécessaires pour soutenir une chasteté saine n'étaient pas sérieusement inculquées. Beaucoup d'hommes ont même été ordonnés alors qu'ils avaient l'impression – fautive mais renforcée par des professeurs de séminaire – que l'obligation du célibat serait rapidement supprimée.

Dans certains séminaires, une culture dépravée de licence sexuelle parmi les séminaristes et même parmi les enseignants a corrompu des jeunes gens

(Moyen privilégié de vivre la paternité spirituelle)



© MUSÉE FITZWILLIAM, UNIVERSITÉ DE CAMBRIDGE, ANGLETERRE.

vulnérables ou a chassé de dégoût ceux qui cherchaient la vertu. Pour rendre les choses pires encore, dans plusieurs séminaires, la dissidence théologique et l'expérimentation liturgique étaient endémiques, conduisant à un double standard hypocrite que les hommes ont emporté avec eux dans la prêtrise.

L'infidélité intellectuelle nourrit invariablement l'infidélité morale. Si je peux tordre les enseignements de l'Église pour qu'ils collent avec mes propres opinions, préférences et lubies, pourquoi cette arrogance se limiterait-elle aux propositions dogmatiques et aux normes liturgiques? Pourquoi ne s'attaquerait-elle pas aussi aux préceptes moraux? La dissidence qui suppurait depuis des décennies dans les facultés de théologie a eu un prix à payer dévastateur pour l'Église, pas uniquement en confusion doctrinale et liturgique mais également, je l'affirme, en abus sexuels.

Finalement, une fois ordonnés, certains prêtres qui avaient grandi dans ce climat de duplicité laxiste ont été, sans surprise, infidèles. Et leurs supérieurs les ont rarement réprimandés de façon significative. Certains ont été à plusieurs reprises réaffectés mais quasiment aucun n'a été révoqué. Beaucoup d'évêques ont perdu courage et confiance en soi. L'extension de la corruption cléricale était un embarras douloureux pour les évêques et il en est résulté une culture du secret qui arrive maintenant en lumière.

Dieu merci, ce n'est pas la fin de l'histoire. De nombreux prêtres et évêques, contre toute attente, sont demeurés fidèles

durant ces années lugubres, et aujourd'hui nous honorons leur témoignage héroïque. Alors est arrivé le document marquant de 1992, *Pastores Dabo Vobis*, dans lequel saint Jean-Paul II proposait un portrait tonique de la prêtrise et de la formation en séminaire.

Dans les années qui ont suivi, il a été mis en pratique de façon inégale de par le monde, mais la tendance à l'amélioration dans la qualité de la formation était manifeste. Les critères d'admission dans de nombreux diocèses se sont durcis et la qualité de formation dans la plupart des séminaires s'est améliorée de façon spectaculaire. Bien que beaucoup n'en aient pas pris conscience, la réforme du clergé a commencé il y a plus de vingt ans.

Il reste encore à faire. Puisque le célibat sacerdotal est un moyen privilégié de vivre la paternité spirituelle, nous devons continuer à améliorer la sélection et la formation des futurs prêtres à la lumière de cette paternité. Ils doivent avoir une identité masculine affirmée et un désir du mariage et de la paternité normal et sain, la capacité mûrie de renoncer à ces grands dons en vue de se consacrer à la paternité surnaturelle et posséder ou montrer des aptitudes pour les qualités humaines et les vertus qui font les meilleurs pères selon la nature.

Une fois ordonnés, les prêtres devraient être tenus aux plus hauts critères de chasteté. Les violations devraient être abordées systématiquement, rapidement et honnêtement, avec le sérieux qui convient à un important abus de confiance aux dépens

de sa propre famille spirituelle. La chasteté – sereine, profonde et joyeuse – au service de la paternité sacerdotale est sans aucun doute la voie d'une authentique réforme de la prêtrise.

Les médecins médiévaux, avec les meilleures intentions, ont souvent traité des maladies en soutirant du sang à leurs patients, les privant à leur insu des nutriments mêmes dont ils avaient besoin pour aller bien. Ceux qui cherchent à soigner la maladie des abus sexuels dans l'Église en lui soutirant la grâce du célibat feront peu pour soigner la maladie et priveront cependant le Corps du Christ des nutriments spirituels nécessaires pour recouvrer la santé.

Si nous souhaitons régler le problème d'abus sexuels commis par des membres du clergé, nous devrions commencer par attendre de nos prêtres la même fidélité que celle que nous attendons de n'importe qui d'autre, et les appeler à embrasser, par le don du célibat, les bénédictions de la paternité spirituelle dont nous avons besoin aujourd'hui plus que jamais. ■

* Le père Carter Griffin est un prêtre de l'archidiocèse de Washington. Depuis 2011, il est chargé de la sélection et de la formation des séminaristes au séminaire Saint-Jean-Paul II du district de Washington. Il est diplômé de Princeton et est un ancien agent de ligne de la US Navy.

RUDOLF HERMANN EISENMENGER

Le Songe de saint Joseph

par Marie-Gabrielle LEBLANC

« L'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit :
"Ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse". »

(Matthieu 1, 20)

CE SONGE DE SAINT JOSEPH inattendu est un tableau du peintre autrichien Rudolf Hermann Eisenmenger (1902-1994), peint en 1958. Il est conservé au musée diocésain de Vienne en Autriche (Dom Museum, à côté de la cathédrale Saint-Étienne). Une dizaine de ses tableaux, dont plusieurs sur la Passion du Christ, y sont exposés.

La scène se passe, d'une manière inhabituelle, en extérieur dans un jardin. Des arbres au feuillage bleuté se dressent, les troncs tendus droit vers le ciel, un peu comme le palmier et le cèdre du Liban du psaume 92, qui symbolisent la croissance spirituelle du juste mettant sa confiance dans le Seigneur. Bien que ce soient des pins parasols, ils évoquent bien saint Joseph, que l'on surnomme « *le Juste* » précisément d'après ce passage de saint Matthieu : « *Joseph, son époux, qui était un homme juste...* » (ou encore : « *un homme droit* »). Cette impression est renforcée par le vêtement de Joseph, rouge et blanc, couleurs éminemment sacerdotales généralement

réservées au Christ (le blanc de sa nature sans péché et le rouge de sa Passion) et qui évoquent l'Incarnation. Très juvénile (ce qui est obligatoire depuis le concile de Trente), Joseph, endormi, est profondément triste de ce qu'il pense devoir répudier Marie en secret. Il s'est endormi sur son chagrin. L'ange, blond et très jeune lui aussi, arrive par le ciel et l'embrasse pour le rassurer : il lui donne en quelque sorte le baiser de Dieu, avec une infinie tendresse. Il fait penser à *L'archange Raphaël quittant la famille de Tobie*, de Rembrandt, au musée du Louvre, avec sa belle chevelure d'un blond très clair soulevée par le vent, et l'envolée de sa robe rose pâle.

Le jardin est clos de murs : allusion transparente, dans l'art chrétien, à la virginité de Marie, qui est souvent comparée dans l'art à la Fiancée du Cantique des cantiques et à un jardin clos. Un autre ange apparaît à l'extérieur, à droite derrière le mur.

Le peintre a volontairement voulu créer une ambiguïté entre Joseph, torturé dans sa droiture parce qu'il ne comprend pas ce qui arrive, et Jésus dans son agonie à Gethsémani,

consolé au jardin des Oliviers par l'ange de l'Agonie. Le spectateur ne peut qu'y penser. C'est un rappel de ce que l'Incarnation ne s'est pas faite sans douleur, pour Jésus dans sa Passion et sa mort, mais aussi pour ses parents : l'annonce du glaive de douleur à la Présentation au Temple, la Fuite en Égypte, Jésus perdu pendant trois jours et cherché par ses parents à Jérusalem, le départ du Christ pour sa vie publique, et toute la Passion. Les mystères douloureux précèdent les mystères glorieux.

Le style d'Eisenmenger, artiste peu connu en France, qui réalisa aussi de nombreux décors pour l'opéra de Vienne, est un peu celui de Maurice Denis et des Nabis trente ans plus tôt, avec les grands aplats de couleurs, les formes sinueuses et ondoyantes, les teintes claires et gaies, pas forcément réalistes, de l'« Art Nouveau » du début du XX^e siècle. Eisenmenger n'a pas la dureté de l'art des années 50. Son art, comme celui de Maurice Denis, est plein d'espérance chrétienne et de foi. Il est, en quelque sorte, un Nabi en 1950. Toutefois, à partir des années 60, sa peinture prendra des lignes plus anguleuses et géométriques, des teintes plus austères. Il signe ici une œuvre profondément originale et d'une saisissante beauté. ■

(L'art de Rudolf Hermann Eisenmenger est plein d'espérance chrétienne et de foi)



ENTRETIEN AVEC GWENAËLLE DE MALEISSYE

Le retour à la chronologie est possible

propos recueillis par Aymeric POURBAIX



Professeuse des écoles, Gwenaëlle de Maleissye a enseigné l'histoire pendant treize ans : elle réalise des livrets chronologiques adaptés à chaque niveau du primaire, du CP au CM2, depuis la naissance de l'Univers jusqu'à la fin du XX^e siècle, ainsi qu'une frise de cinq mètres de longueur. Un livre dense rassemble et développe l'ensemble : Il s'adresse aux professeurs et aux familles.

■ Pourquoi ce manuel ?

Gwenaëlle de Maleissye : J'ai cherché une pédagogie mieux adaptée pour intéresser les élèves et j'ai trouvé les différents manuels existants trop éclatés dans leur présentation, ne permettant pas de comprendre l'enchaînement des événements. Les faits ainsi présentés ont peu de liens entre eux et véhiculent des idées que les enfants doivent retenir. Or ces idées peuvent être des partis-pris qui posent de véritables problèmes.

Je veux comprendre et enseigner l'histoire sans qu'une idéologie choisisse les événements ou en montre uniquement la partie qui l'arrange.

■ Vous mettez en scène des personnages, fictifs ou non. Ce procédé ne nuit-il pas à l'apprentissage de l'histoire comme connaissance du passé ?

Les enfants aiment qu'on leur raconte des histoires, ils ont besoin d'imaginer les

scènes. J'ai donc raconté une histoire de France incarnée, dans un style narratif, en respectant la chronologie.

Je plonge les élèves dans l'ambiance de l'époque, aidée en cela par des aquarelles réalisées par le général Armand de Maleissye : je raconte l'histoire de grands personnages tels que Clovis ou Charlemagne, saint Louis ou Louis XIV. Lorsque je veux évoquer la vie quotidienne du Gaulois ou du Français, je donne un nom à ces personnages qui ont, eux aussi, façonné la France.



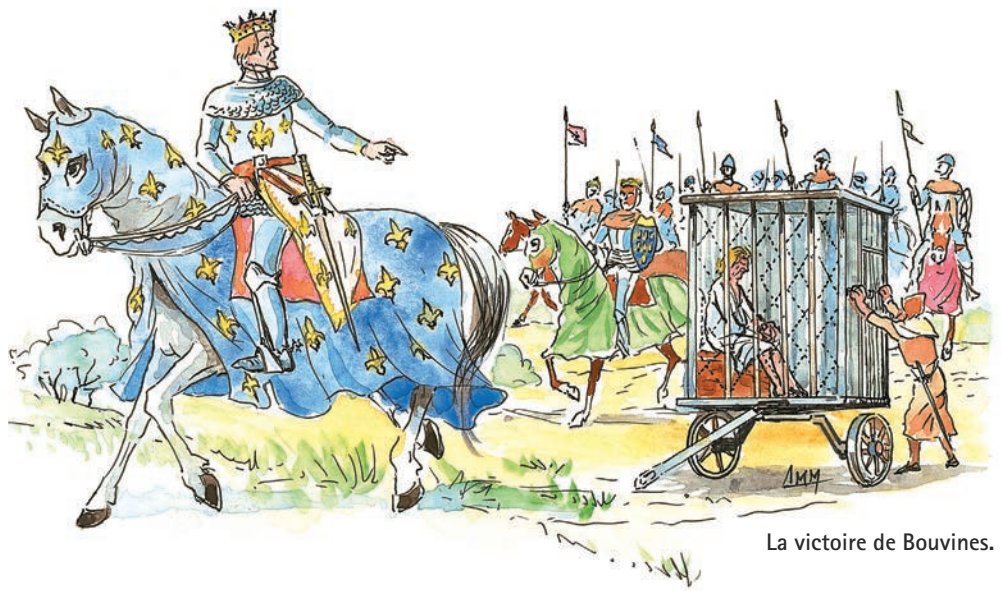
Le maréchal Foch.



Les taxis de la Marne.



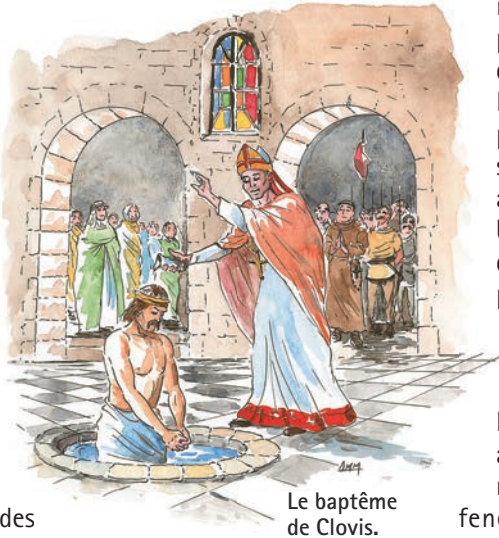
Le maréchal Joffre.



La victoire de Bouvines.

Gal le gaulois rentre de la chasse avec un daim sur le dos. Il se repose dans sa tente, sur des peaux de bêtes. Il a suspendu à son mur des trophées de ses anciennes chasses. Il ira voir son ami le forgeron qui fabrique des boucliers et des épées en métal.

Jacques, le paysan médiéval, glisse le collier d'épaule et attelle son cheval à la charrue. Il vérifie aussi les fers cloutés à ses sabots. Il est prêt à labourer un champ que le seigneur lui prête. En échange, il donne au seigneur une partie des récoltes. Il utilise le moulin et le four de son seigneur pour fabriquer son pain.



Le baptême de Clovis.

Le témoignage de l'enfant portant le prénom d'Armand, pendant la Deuxième Guerre mondiale, est authentique : je l'ai moi-même recueilli. Quittant Paris avec sa famille lors de l'arrivée des Allemands,

il a vécu l'Occupation, a entendu des fusillades. Il a eu faim, a porté des chaussures en carton, à semelles de bois. L'histoire de la guerre est parsemée d'éléments de la vie quotidienne des Français. Armand a vécu dans une maison aux

fenêtres couvertes d'une épaisse peinture noire pour respecter le couvre-feu. Dans le même temps, la zone libre disparaît, les armées se battent en Afrique, les victoires succèdent aux défaites, jusqu'au débarquement qui entraîne finalement la capitulation de l'Allemagne nazie et la fin de la guerre. L'histoire est vivante, concrète. Les élèves peuvent vivre avec intensité les événements et s'identifier aux personnages.

Pour autant, je reste dans un cadre strictement historique car il ne faudrait pas confondre mon livre avec une épopée. Je reste très factuelle. Mon objectif est d'entrer dans la compréhension des événements, d'expliquer leurs liens. Je ne porte pas de jugements et reste mesurée dans les termes employés.

■ Quels sont les principes directeurs de votre méthode ?

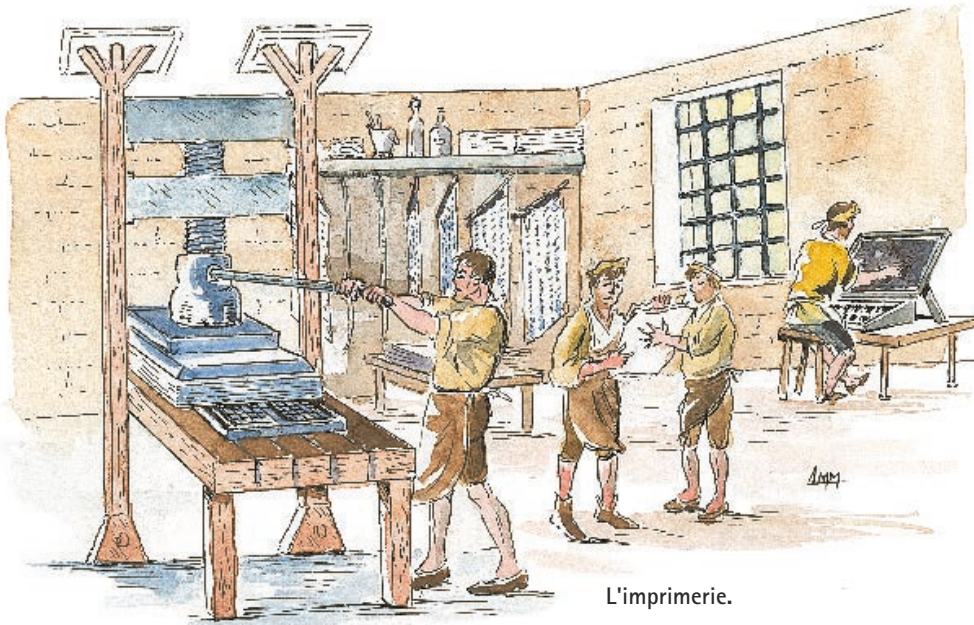
L'apprentissage de la chronologie est l'un des principes fondamentaux de mes manuels. Une frise, rappelant l'ensemble des périodes, court en bas de chaque page des manuels scolaires : une flèche note l'endroit où se situe la leçon étudiée. J'ai aussi décidé de ne pas attribuer l'étude d'une période particulière à une classe de primaire. En effet, l'organisation classique de l'enseignement de l'histoire est de couper en trois parties la frise, afin de l'étudier en CE2, CM1 et CM2, les trois années pendant lesquelles le programme officiel prévoit l'étude de l'Histoire. Malgré le caractère chronologique de ce choix pédagogique, cette méthode présente un inconvénient majeur : les enfants n'auront qu'un souvenir lointain en CM2 de ce qu'ils ont étudié deux ans auparavant, si aucun rappel n'est prévu. De plus, ils ont grandi, leur maturité n'est plus la même et il

■ Vos élèves font-ils bien la différence entre l'histoire et la narration ?

Il m'est arrivé de m'assurer auprès de mes élèves qu'ils étaient bien conscients que Gal le Gaulois ou Jacques le paysan n'étaient pas des personnages réels comme Vercingétorix ou Charlemagne. Ma question les amuse souvent, tant la réponse leur paraît évidente. Gal et Jacques sont un Gaulois et un paysan, qui représentent les Gaulois et les paysans. Chaque leçon se termine d'ailleurs par un résumé, reprenant l'essentiel, que les élèves doivent apprendre par cœur.



Le développement des villes.



L'imprimerie.

retenir, afin de remonter le temps pour arriver jusqu'à nos jours, sur une année scolaire (ou deux pour les CM).

■ **Quelle place avez-vous accordée au christianisme ?**

Je suis toujours factuelle et force est de constater la présence déterminante du christianisme dans l'Histoire de France. Je lui accorde donc la place historique qui lui revient. Ainsi l'histoire commence par la Gaule, modelée par plusieurs siècles de civilisation romaine. Les dieux romains sont nombreux et font partie du quotidien des Gallo-Romains. Les chrétiens apportent une religion radicalement différente de celle des Gallo-Romains. Les Romains refusent le Dieu unique des chrétiens car ils ne peuvent concevoir que ceux-ci n'adorent pas aussi les dieux de Rome. L'Antiquité est donc indissociable de l'histoire de la progression du christianisme dans l'empire romain. Avant que cette religion ne soit autorisée sous l'empereur Constantin, en 313, elle a eu son lot de martyrs, comme sainte Blandine dont je raconte l'histoire.

Le Moyen-Âge voit ensuite naître les grands ordres religieux et se développer les monastères. Le monde musulman est puissant en Afrique du Nord et reste en Espagne jusqu'en 1492. L'Europe chrétienne et le monde musulman se côtoient et s'opposent lors de guerres. Les Temps modernes voient les déchirements chrétiens avec la naissance du protestantisme et les guerres de Religion. De son côté, Saint Vincent de Paul lutte toute sa vie pour adoucir le sort des pauvres gens. Au XIX^e siècle, des catholiques sociaux comme Albert de Mun et des socialistes comme Jean Jaurès ont fait voter des lois sociales.

Aujourd'hui, en France, il est possible d'avoir une vie publique, mais la religion de chacun doit être dans une sphère privée. Ce raisonnement est totalement anachronique pour étudier les personnages historiques. Leur vie est pétrie par leur religion. Si l'on ne comprend pas les ressorts des hommes dans leurs pensées, leur vie, leurs actions, on ne peut comprendre l'Histoire. ■

est très dommage de pas revenir sur des périodes d'histoire, avec comme unique raison qu'ils les ont déjà étudiées l'année précédente.

Mon travail reprend un principe pédagogique largement utilisé pour les matières fondamentales, comme le français ou les mathématiques. Une notion est étudiée, toujours reprise l'année suivante en étant approfondie. Chaque professeur sait que l'apprentissage passe par la répétition.

C'est pour cette raison que les élèves qui utilisent mes manuels verront l'intégralité de l'histoire en CE2. Les périodes étant davantage développées, ils approfondiront l'ensemble sur les deux années de CM. Mon métier et mes contacts réguliers avec les enfants m'ont permis d'avoir une approche et un style d'écriture adaptés à leur maturité.

commencé l'histoire en CP, étudient donc l'ensemble de la chronologie à quatre reprises, durant leurs années de primaire. Tout est pensé pour qu'ils se souviennent de la chronologie des événements.



Gwenaëlle de Maleissye, illustrations d'Armand de Maleissye, *L'Histoire de France racontée pour les écoliers*, éditions Critérium, livrets pour CE2, CM1, CM2, de 6,95 € à 8,50 €. + Frise chronologique, 39,90 €, Manuel complet, 24,90 €.

Enfin, la progression et le contenu des leçons sont organisés pour que l'enseignant puisse aller jusqu'à la fin des livrets, sans se trouver dans la situation d'avoir étudié en fin d'année seulement la moitié du programme prévu. Il n'est pas possible de rester deux ou trois mois sur la préhistoire et de ne pas avoir le temps d'étudier la Deuxième Guerre mondiale. À chaque sujet évoqué, à chaque âge, mon travail a été de définir l'essentiel à

■ **Vous situez-vous dans le cadre des programmes de l'Éducation nationale ?**

J'ai dépassé le cadre du programme de l'Éducation nationale, car j'ai aussi enseigné l'histoire en CP et en CE1, à partir de livrets qui sont édités ces jours-ci. Ces élèves, qui auront

(La présence déterminante du christianisme dans l'Histoire de France

ROMANS

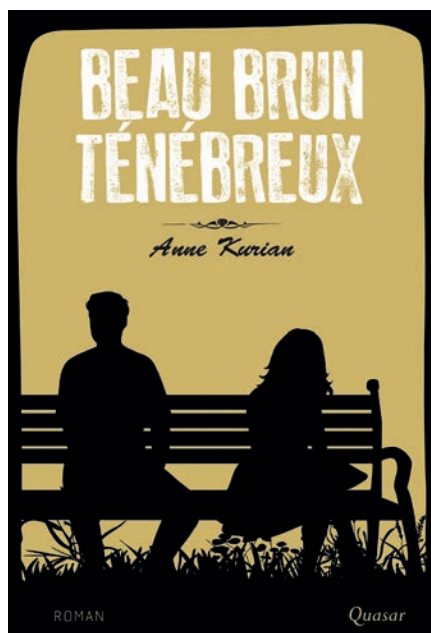
Mystères de la psychologie amoureuse

par Frédéric AIMARD

Qu'y a-t-il dans la tête des jeunes femmes en quête d'amour? Le scalpel d'une romancière pleine d'humour joue avec ce mystère.

TELLE Amélie Nothomb, Anne Kurian est-elle partie pour publier un roman par an? Et même plus puisque, après son second roman qui paraît ces jours-ci, un autre est annoncé pour les semaines à venir. L'éditeur a senti le filon car le succès a été au rendez-vous du premier, l'année dernière, avec aussi un nombre de recensions assez phénoménal. Vite lisons donc le second. Il reprend manifestement la recette du *Secret d'Emma M.*, le premier opus. Couverture très colorée avec un pochoir évocateur, titre mystérieux qui, ici, fleure bon la romance. Sans que ce soit une suite, on est dans un décor que l'on pense reconnaître, celui d'une grande ville anglo-saxonne avec ses tours, ses vastes espaces verts, avec des personnages kurianiens qu'on a l'impression également d'avoir déjà rencontrés : essentiellement des jeunes gens au début de leur vie professionnelle et sentimentale. Il suffit à Anne Kurian de faire prendre à un groupe de musiciens en plein succès un avion qui n'arrivera jamais pour rebattre les cartes et poser son nouveau suspense sentimental...

L'héroïne principale, la jeune Édith, a perdu sa mère et sa sœur dans la catastrophe. Difficile de faire plus tragique. Mais il faut bien vivre et se reconstruire. Plusieurs personnages flottent dans un brouillard de douleur et de culpabilité. L'amour des lettres les sauvent. C'est ce qu'un critique peu perspicace avait reproché au premier roman, trouvant



« peu crédible » qu'à peu près chacun soit capable de citer Chesterton dans le texte. Soit l'auteur n'a pas compris la leçon, soit elle n'en a cure. Même si elle fait un peu plus de place à son histoire qu'à ses références, ici les héros connaissent C. S. Lewis par cœur. Le premier livre donnait une page de « résonances littéraires » à la fin pour ceux qui auraient pu douter qu'ils avaient affaire à un véritable écrivain nourri de lettres...

Quant à l'histoire on serait bien bête de vous en raconter plus puisqu'elle se déroule avec ses surprises qui sont au cœur du plaisir de la lire. Nos soupçons ou nos espoirs ne seront pas tous satisfaits parce que, justement, la romancière souhaite tout de même rester dans le vraisemblable et même le vrai. C'est ainsi que plusieurs scènes sont situées dans une maison de retraite accueillant

des personnes dépendantes, et là on sent particulièrement que l'auteur a vécu ce qu'elle décrit. Mais elle en a tiré une leçon d'optimisme qui est de bonne pédagogie chrétienne, même si le christianisme n'est quasiment en rien évoqué.

Amateurs de psychologie féminine (et un peu masculine quand même si cela existe) et d'histoires de chats, vous vous régalez. Et, au cas où vous aimeriez les *minions*, ces personnages grotesques inventés pour le dessin animé *Moi, moche et méchant...* vous serez comblés, car ils constituent la référence esthétique absolue d'un des personnages secondaires les plus attachants : une caissière de supermarché qui observe et comprend tout de ses clients, pas comme madame Heredia qui, depuis sa loge du rez-de-chaussée espionne tout mais ne comprend pas grand-chose, ou l'étrange voisine du quatrième qui vit complètement recluse, ou Teresa, l'étudiante écervelée...

Donc on a droit à quelques théories sur l'amour, sur l'homme idéal tel qu'il devrait être (voir le titre) et les hommes tels qu'on les rencontre dans la vraie vie... Cela vous servira-t-il à dominer vos propres rêves ou fantasmes, Mesdames? Pas sûr, mais au moins vous aurez été émues et vous aurez souri plus souvent qu'à votre tour.

Et le prochain roman? Il paraît qu'il se passe dans une paroisse et qu'il n'y a aucune romance. Voilà qui est étonnant. Mais là aussi, l'auteur sera dans le vrai et ça risque d'être drôle et peut-être cruel. Mais nous n'en savons rien... Anne Kurian étant un maître du suspense. ■

Anne Kurian, *Beau brun ténébreux*, Quasar, 250 pages, 18 €.

Amateurs de psychologie féminine et d'histoires de chats, vous vous régalez)

CATHÉDRALE SAINT-DENIS

La basilique remonte en flèche

« Suivez la flèche ». Cette injonction dynamique désigne l'association œuvrant pour remonter la flèche de la basilique Saint-Denis, en plein cœur de la Seine-Saint-Denis. Après l'accord définitif du ministère de la Culture et de la Communication donné en mars 2018, l'ouverture du chantier est officiellement annoncée pour mai 2020.

LA TOUR NORD, construite en 1219, culminait à 86 mètres de haut, témoin de la virtuosité des architectes du XII^e siècle. Mais aussi affirmation du pouvoir spirituel et temporel de l'Église sur la ville qui s'est développée autour de l'abbatiale – tombeau des rois de France dès le roi Dagobert au VII^e siècle et dont le statut fut considérablement renforcé par Saint Louis au XIII^e siècle. Tour démontée une première fois en 1837, après avoir été endommagée par la foudre.

François Debret, architecte du patrimoine, est alors chargé de sa réparation. Il procède à un démontage minutieux, référençant chaque pierre dans des attachements, des documents écrits ou dessinés qui consignent la nature et la quantité d'ouvrages exécutés. Le remontage est

achevé l'année suivante. De nouveau fragilisée en 1845 par des intempéries, la décision est prise de démonter une nouvelle fois l'édifice. François Debret est alors écarté du projet au profit d'Eugène Viollet-le-Duc. Si la tour a survécu aux guerres de Religion puis à la Révolution, elle cède rapidement à cet architecte visionnaire qui en achève le démontage en 1847. Selon lui, « restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire,

c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné ». Il n'hésite donc pas à proposer la démolition complète de la façade pour la remplacer par une nouvelle comportant deux flèches symétriques. Ce projet n'eut pas de suite. Les priorités pour la restauration du bâtiment, l'un des premiers à être classé monument historique en 1862, se trouvaient ailleurs, à l'intérieur de l'église.



Le projet de Viollet-le-Duc.

L'idée a néanmoins régulièrement refait surface. En 1851 et 1852, le conseil municipal dionysien ainsi que le maire d'Épinay-sur-Seine en demandent la reconstruction. Le projet tombe dans l'oubli... jusqu'en 1966, alors que la basilique devient cathédrale. Sans lendemain... Le maire de Saint-Denis, avec l'accord du ministre de la Culture, Jack Lang, en relance le projet en 1987. Mais le dossier est noyé par les problèmes liés au financement, puis par la construction du Stade de France tout proche. Ce n'est qu'en 2013 que la question ressurgit avec le grand programme de restauration de la façade, qui se déroule entre 2012 et 2015.

Car les Archives nationales et la Médiathèque du patrimoine ont conservé de nombreux plans, dessins, relevés et autres témoignages datant des travaux de François

Debret, qui permettent de la reconstruire à l'identique. La charte de Venise, qui codifie les travaux sur les édifices patrimoniaux, interdit toutes adjonctions ou constructions purement arbitraires, mais elle encourage la restauration ou reconstruction de monuments bien documentés. Comme pour Notre-Dame de Dresde, victime de la Seconde Guerre mondiale, qui fournissait probablement moins de témoignages que notre basilique et dont la reconstruction fut achevée en 2005. Il s'agit donc de rester dans une continuité intellectuelle avec le projet de reconstruction des architectes du XIX^e, avec les mêmes aspirations que l'inspecteur général Biet, du temps de Debret : « Comme artiste désireux de voir nos monuments se perpétuer dans leur intégralité, je fais vœu pour le rétablissement de la flèche. »

La durée des travaux a été estimée à onze ans, et leur coût à 28 millions d'euros. Pour le financement, les solutions proposées sont le mécénat privé et le projet d'un chantier accessible au public moyennant un droit d'entrée. Cela a déjà été expérimenté avec le chantier du navire *L'Hermione*, à Rochefort, ainsi que pour le château médiéval de Guédelon, dans l'Yonne. L'idée est de reconstruire la tour selon des techniques traditionnelles et d'installer au pied de la basilique un village d'artisans, avec différents métiers et techniques médiévales (maître verrier, tailleur de pierres, charpentier...). Pour les visiteurs, la découverte du chantier se poursuivra sur un échafaudage montant le long de la flèche, et culminant donc à 86 mètres de haut.

Au-delà de la conservation de l'édifice, ce projet répond à la problématique très actuelle dans le domaine du patrimoine, de

(S'inscrire dans la longue lignée des bâtisseurs de cathédrales)

par Azélie GAUTHIER

la transmission et de la conservation d'un savoir-faire traditionnel. Il s'agira ainsi d'un des plus grands chantiers patrimoniaux du siècle. À travers lui, ces artisans, chercheurs et conservateurs souhaitent s'inscrire dans la longue lignée des bâtisseurs de cathédrales.

Dans cette ville, naguère haut lieu du communisme, devenue multiculturelle, multiethnique et multireligieuse, la reconstruction de l'édifice, grand symbole de la France catholique et de son passé monarchique, n'était pas forcément une évidence.

Parmi les habitants, certains soutiennent le projet porté par la mairie, qui redynamisera certainement l'économie locale et redorera l'image de la ville, très dégradée, notamment depuis les récents attentats de 2015. D'autres au contraire s'y opposent, car ils ont toujours connu la basilique ainsi, et à leurs yeux, ce trou dans l'horizon en constitue finalement la spécificité. Ceux-ci mettent en avant que le lieu est déjà capable d'attirer de nombreux touristes – plus de 126 000 en 2017 –, et qu'il y a d'autres priorités à Saint-Denis comme l'éducation et le social... Plus l'on s'éloigne du quartier « bourgeois » de la basilique, à 300 mètres, et moins les réponses semblent manifester d'attachement à l'édifice. Deux bouchers kabyles évoquent ainsi la traversée d'une frontière entre les deux zones, et n'ont visité qu'une fois le monument, « grâce à l'école ». Mais ils ne sont pas hostiles au projet – « oui, ce serait joli une flèche ! » – par reconnaissance pour le pays qui les a accueillis. Une jeune femme voilée s'interroge elle pour savoir si elle pourra visiter le chantier malgré son voile... Occasion peut-être de faire découvrir à des populations diverses et non chrétiennes les racines de leur ville. ■



MUSÉE DÉPARTEMENTAL, **Courbet des**

par Alain SOLARI

Le musée Courbet célèbre le bicentenaire de la naissance de l'artiste avec son œuvre graphique, bien moins connue que sa peinture.

LE MUSÉE D'ORNANS fait preuve d'originalité en choisissant de donner un coup de projecteur sur un pan moins connu de l'œuvre de Courbet. L'exposition inaugurale du bicentenaire de sa naissance, « Courbet dessinateur », donne le "la" d'une année de célébrations sur le territoire du Doubs. Autour de quinze dessins inédits provenant d'une collection privée ayant appartenu au peintre genevois Émile Chambon, une soixantaine d'œuvres jalonnent un parcours chrono-thématique en neuf sections. Des peintures viennent ponctuer le parcours, comme le *Portrait de Juliette*, sœur de Courbet, en cours d'acquisition grâce à une souscription.

Le choix du musée Courbet est d'autant plus méritoire que peu de dessins de l'artiste sont connus et qu'aucun ouvrage n'avait jusqu'à ce jour été publié sur le sujet. De plus, dans les années 1980, deux expositions à la Kunsthalle de Baden-Baden et au Kunsthaus de Zurich avaient jeté le trouble. D'éminents spécialistes avaient remis en cause l'attribution à Courbet de la plupart des pièces exposées. Elles provenaient de la succession de Zoé Courbet, sœur cadette du maître, et de son mari, le peintre Jean Baptiste Eugène Reverdy, avec lesquels Gustave se brouilla à la fin de sa vie. Les feuilles en question étaient probablement de la main de Reverdy. Aucune d'entre elles ne figure dans l'exposition d'Ornans dont le commissaire scientifique est le Suisse Niklaus Manuel Güdel. Initié en 2017, un projet de recherche binational a permis d'identifier plus de deux cents dessins de Courbet dont une sélection est présentée dans le Doubs. Elle



Gustave Courbet,
Portrait de Marc-Louis Bovy, 1874.
Fusain sur papier, 53 x 46 cm.

Gustave Courbet,
Étude de paysage, vers 1874.
Fusain sur papier, 25 x 35 cm.



À ORNANS dessinateur

fera ensuite étape en Suisse, au musée Jenish de Vevey, près de la Tour-de-Peilz où Courbet est mort en exil en 1877.

Les dessins de jeunesse de Courbet sont rares. Le musée consacré à l'artiste doit à la famille Bourgon, métayers des Courbet à Flagey, ainsi qu'aux héritiers de sa sœur Juliette la chance d'en posséder. Dès son arrivée à Paris en 1839, Courbet a noué des amitiés dans les milieux littéraires et artistiques. *La Brasserie Andler*, un fusain de 1848, rappelle ce lieu de rencontre de la bohème artistique. L'artiste réalise plusieurs portraits de ses amis : l'écrivain Henri Murger, le violoniste Alphonse Promayet... Courbet est entré dans le monde littéraire en réalisant des dessins pour des livres, des revues et la presse satirique, politique ou anticléricale. Certaines de ses vignettes défendent les théories fouriéristes auxquelles adhère Courbet. Tout au long de sa carrière, il a fixé sur le papier les traits des personnes de son entourage, notamment de ses sœurs Zoé, Zélie et Juliette. On lui doit aussi quelques autoportraits, dont *L'Homme à la pipe*, exécuté au fusain, réplique d'un des tableaux célèbres de l'artiste. Les œuvres graphiques de Courbet identifiées comme étant liées à des peintures sont le plus souvent destinées à une reproduction. Elles n'ont guère de fonction préparatoire, *Un Enterrement à Ornans* faisant exception. Le thème de la source de la Loue (rivière qui traverse la cité franc-comtoise) est celui qui est le plus traité à la fois en peinture et en dessin. Après avoir purgé une peine de prison à Sainte-Pélagie à cause de sa participation à la Commune de Paris, le peintre, jugé responsable de la destruction de la colonne Vendôme, fut condamné à assumer les frais de sa reconstruction. Il dut alors s'exiler en Suisse. Il modela d'ailleurs une *Helvétia* destinée à une fontaine de la commune de la Tour-de-Peilz. Elle clôt l'exposition d'Ornans. ■



Gustave Courbet,
Les Amants dans la campagne, vers 1867.
Encre sur papier, 28,7 x 20 cm.

***Courbet est entré
dans le monde littéraire
en réalisant des dessins
pour des livres***

« Courbet dessinateur », au musée départemental Courbet,
1, place Robert-Fernier, 25290 Ornans, jusqu'au 29 avril,
tous les jours (9h-12h et 14h-17h), sauf mardi.
Tél. : 03.81.86.22.88. <https://musee-courbet.doubs.fr/>

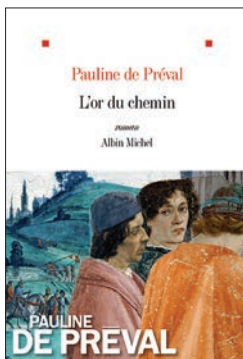
Catalogue : éd. Les Cahiers dessinés, 42 €.

- **L'OR DU CHEMIN**
Pauline de Préval,
Albin Michel, 144 p., 14 €.

Pourquoi ce désir incessant de capter la lumière, cette obsession de fixer les couleurs végétales, qui habitent Giovanni à l'heure du Quattrocento? Ce jeune Florentin est un peintre-né pour qui réaliser une fresque c'est poursuivre la création divine, c'est transfigurer le monde d'ici-bas.

Sans l'exemple de son maître Starnina, jamais il n'aurait découvert les procédés picturaux nécessaires pour réaliser ce rêve. Sans l'amour de Leonora, jamais il n'aurait insufflé tant de beauté et de vie à ses compositions. Sans la gaieté de Pietro, jamais il n'aurait réalisé sa vocation.

Giovanni, mystérieux personnage imaginé par Pauline de Préval, serait-il son alter ego, elle qui, dans un ouvrage précédent, cherchait « un moyen de demeurer toujours feu dans la glace »? Peu importe, il suit son chemin, inlassablement concentré sur le rayonnement intérieur de ses sujets à tel point qu'il en oublie d'auréoler ses saints. Il perçoit des analogies entre les mondes terrestre et surnaturel, des correspondances entre sons et lueurs, jusqu'au jour où la mort survient, les couleurs perdent en douceur, s'obscurcissent mais gagnent en intensité. Le temps de l'innocence n'est plus, cependant la main du Maître ne le lâche pas et lui dicte : « Si les hommes pouvaient voir le miracle de chaque instant qu'est la vie ! » Tel est le message de ce livre plein de poésie où l'auteur comme le peintre rivalisent d'efforts, heureux de participer par leur art à l'harmonie du monde.



SÉLECTION
Littérature
Brigitte CLAVEL

violent, raciste haineux et bien malheureux. Un second suicide menace, celui de Gaia de Lynden, portrait inverse de son fils, victime des modes actuelles et que le narrateur s'est juré de sauver.

Mais comment faire face à toutes ces vérités et contre-vérités, ces contrastes entre pays riches et pays pauvres, entre enrichis désabusés et humanitaires abusés? Peut-on croire à cette « alternance » prônée par Osmonde qui plaide pour une naissance autre que celles biologique et sociale? Comment échapper à cette « farce » du progrès qui dénature l'Homme jusqu'à lui enlever son âme et son genre et à ne lui offrir que la peur de la mort?

La solution serait-elle dans un refuge au sein de la montagne caucasienne qui permettrait de « quitter la vie sans avoir à mourir »? Une pensée rousseauiste dans un monde matérialiste, une décision de poète individualiste à une époque qui se veut altruiste. Andreï Makine ne cache plus qu'il y a deux hommes en lui : le narrateur pessimiste et le philosophe serein hors du monde...

- **AU-DELÀ DES FRONTIÈRES**
Andreï Makine,
Grasset, 270 p., 19 €.

Notre époque ne serait-elle plus propice à l'inspiration poétique de Andreï Makine? Telle est la question du lecteur en entamant ce livre où l'auteur bat en brèche un Occident décadent, conciliant un lexique d'intellectuels, de média, de réalisme cru dénué de toute sensibilité.

Le suicide d'un désespéré a déjà eu lieu. Le philosophe Gabriel Osmonde s'est retiré dans le Caucase avant même d'avoir détourné de ses erreurs Vivien de Lynden, jeune polémiste



- **LE TOUR DE L'OIE**
Erri de Luca,
Gallimard, 176 p., 16 €.

« Je te parle à toi et non à moi-même », ainsi commence le narrateur qui n'est autre que l'auteur, s'adressant à un fils imaginaire comme s'il avait besoin d'être compris. Monologue intérieur ou dialogue, peu importe. L'intérêt du livre est ce retour sur l'enfance,

inévitabile quand on n'a pas de descendance, prise de conscience de l'innocence qui s'en va.

La vie se découpe alors en stations inévitables comme au jeu de l'oie où l'on jette un dé sans être responsable de son chiffre. Mais point de regrets. Ses engagements politiques ont toujours été dictés par un souci de justice. Point de nostalgie dans une solitude voulue. Avide d'évasion dès le plus jeune âge, il aime communier avec les éléments naturels, joie transmise par son père qui peignait comme lui écrit, pour le plaisir exclusivement et non pour la gloire.

Car la discrétion qui incite à « jouer à celui qui existe le moins » finit par révéler non pas une « volonté d'impuissance », mais au contraire une maîtrise de soi qui apporte l'attention aux autres et les fait exister. Ainsi Erri de Luca va bien au-delà de ses intentions : bien plus que « père d'un soir » pour un fils qu'il n'a jamais eu, il se révèle père de tous ses fidèles lecteurs. ■

Rosie Davis

Leur maison ayant été mise en vente pour dettes, Rosie, son mari et leurs quatre jeunes enfants dorment dans leur voiture.

♥♥♥ Cette histoire bouleversante a le grand mérite de ne jamais tomber dans le pathos. Sur les pas de cette magnifique héroïne, superbement interprétée par Sarah Greene, on suit le combat de cette famille pour retrouver une vie digne. En braquant sa caméra sur la vie quotidienne de cette maman, qui met tout en œuvre pour protéger ses enfants, le cinéaste signe une œuvre poignante, qui donne une triste image de notre société matérialiste.

♥♥♠ Le courage de cette maman est impressionnant. Mais la situation de cette famille, dont le père a pourtant un travail, est très choquante.



Drame irlandais (2018) de Paddy Breathnach, avec Sarah Greene (Rosie Davis), Moe Dunford (John Paul), Ellie

O'Halloran (Kayleigh), Ruby Dunne (Millie) (1h26). (Grands adolescents) Sortie le 13 mars 2019.

Les étendues imaginaires

À Singapour, des chantiers gigantesques, utilisant de nombreux travailleurs immigrés, font gagner de l'espace, en important des tonnes de sable. Un ouvrier a disparu, et l'inspecteur Lok enquête.

♥♥♥♠ Récompensé au Festival de Locarno, ce film somptueux dévoile une situation terrible, entre folie expansionniste et exploitation de l'homme par l'homme. Devant des images de chantiers impressionnantes, l'histoire se déroule, entre policier et fantastique. Mais, si l'ensemble est visuellement assez hypnotique, on peine à s'attacher à ces personnages qui manquent d'épaisseur humaine. Dommage !

♥♠ Cette exploitation des travailleurs immigrés est choquante, et le film en fait une salutaire dénonciation.



Policier franco-néerlandais-singapourien (2018) de Siew Hua Yeo, avec Peter Yu (Lok), Xiaoyi Liu (Wang), Luna Kwok (Mindy), Jack Tan (Jason), Ishtiaque Zico

(Ajit) (1h35). (Grands adolescents) Sortie le 6 mars 2019.

MON BÉBÉ

L'amour fou d'une mère

par Marie-Christine RENAUD d'ANDRÉ



Une histoire aussi émouvante que drôle sur les relations entre une mère et sa fille.

DEPUIS DES ANNÉES, Héroïse, séparée de son mari, qui s'est remarié et vit à l'étranger, élève seule ses trois enfants. Si les deux aînés ont quitté le domicile familial, Jade, 18 ans, vit toujours avec sa mère. Mais, bientôt, elle envisage d'aller poursuivre ses études, après son bac, dans une université canadienne, où sa candidature vient d'être acceptée, au grand dam de sa mère. Bouleversée, celle-ci décide de filmer sa fille avec son téléphone portable, afin de conserver le maximum de souvenirs de son cher « bébé ».

♥♥♥♠ Cela fait déjà dix ans que Lisa Azuelos, la fille de Marie Laforêt, a abordé un problème qu'elle connaît bien dans *LOL (Laughing Out Loud)*, celui des relations mère-fille. Elle le reprend dans ce film aussi drôle qu'énergique, qui met en scène une maman perturbée à l'idée de

voir sa fille quitter le cocon familial. Bien sûr, les dialogues sont très bien écrits, et l'histoire est prenante, mais l'atout majeur de ce film c'est la présence lumineuse de Sandrine Kiberlain, impressionnante de justesse et d'émotion. Elle confirme, avec ce film, qu'elle est notre meilleure actrice de comédie. Elle est, d'ailleurs, bien secondée par Thais Alessandrini, la propre fille de la réalisatrice, qui révèle un joli talent. On comprend, d'ailleurs, que ce film, comme le précédent, est inspiré de la vie de Lisa Azuelos et de ses propres relations avec ses enfants. Mais on regrette quelques longueurs, en particulier dans les scènes de danse.

Sandrine Kiberlain, notre meilleure actrice de comédie

♥♥♠ L'amour de cette maman pour sa fille est magnifique, mais aussi très touchant. Mais la licence des mœurs est totale, et l'alcool qui coule à flot, ainsi que le shit font partie des fêtes de cette bande de jeunes. ■

Comédie française (2018) de Lisa Azuelos, avec Sandrine Kiberlain (Héroïse), Thais Alessandrini (Jade), Victor Belmondo (Théo), Mickael Lumière (Louis), Camille Claris (Lola), Kyan Khojandi (Paul), Arnaud Valois (Mehdi), Patrick Chesnais (Jules), Yvan Attal (Franck) (1h27). (Grands adolescents) Sortie le 13 mars 2019.

Aïlo – Une odyssée en Laponie



C'est en Laponie que naît le jeune Aïlo, un renne, abandonné à la naissance par sa maman. Mais celle-ci revient sur ses pas et l'emmène avec elle vers le troupeau.

♥♥♥ Pendant une année, la caméra va suivre ce jeune renne dans son périple à travers des paysages somptueux de Laponie. Quelques magnifiques gros plans vont l'accompagner, en particulier lors de ses rencontres avec différents animaux : les loups, les corbeaux, les hermines, les renards polaires, et même les gloutons, ces sortes de blaireaux qui ressemblent à des ours. Spécialiste des documentaires, le réalisateur Guillaume Maudatchevsky, un ancien biologiste, raconte une histoire inventée, ce qui lui permet de montrer les splendeurs de la nature et de faire comprendre à quel point il est important de les préserver. Ce film superbe et passionnant est accompagné d'un commentaire plein d'humour, dit par le chanteur Aldebert.

Documentaire franco-finlandais (2018) de Guillaume Maudatchevsky, avec un commentaire dit par Aldebert (1h26). (Tous) Sortie le 13 mars 2019.

MAXIME D'ABOVILLE Un itinéraire

par Pierre FRANÇOIS

Maxime d'Aboville, repéré par le journal dès son interprétation du Journal d'un curé de campagne, est désormais un comédien reconnu. Dont le parcours professionnel a des relations avec l'évolution de sa foi.



© PIERRE FRANÇOIS

L EST LÀ, souriant, attendant les questions avec un regard bienveillant et encore juvénile. Manifestement, le fait d'avoir été plusieurs fois distingué à la cérémonie des Molières ne lui a pas tourné la tête.

Comment est-il devenu comédien ? En jouant dans le monde amateur pendant ses études de droit. Pour effectuer un vrai choix, il commence par réussir l'examen d'entrée au centre régional de formation professionnelle des avocats (quasiment un concours avec moins de 20 % de taux de réussite) avant d'intégrer le cours de Jean-Laurent Cochet puis de poursuivre ses études théâtrales en Angleterre. En même temps, il commence à jouer dans de petites salles. C'est ainsi que, découvrant l'écriture de Bernanos et séduit par la fragilité du personnage, il se retrouve à adapter le *Journal d'un curé de campagne* dans un café du 11^e arrondissement*. La pièce est ensuite produite au Théâtre des Mathurins en 2010 et lui vaut d'être sélectionné pour le Molière de la révélation masculine. L'année suivante, c'est pour son second rôle dans *Henri IV, le bien-aimé*, de Daniel Colas, qu'il est de nouveau pressenti. Avant d'obtenir celui du meilleur comédien dans un spectacle du théâtre privé en 2015 avec *The Servant*, un personnage d'une parfaite perversité.

Se pose ici la question de l'axiome posé par André Gide selon lequel « on ne fait pas de bonne littérature avec des bons sentiments** » et de la possibilité d'interpréter des person-

« J'ai acquis la conviction que Dieu n'était pas indifférent à ma personne »

nages aussi malfaisants. Pour lui, le théâtre n'est pas le lieu de la morale, mais celui où l'on montre « avec tendresse et sans jugement la nature humaine jusque dans ce qu'elle a de plus noir ». Cela ne l'empêche pas d'avoir une vie spirituelle, lui qui a été éduqué dans le catholicisme, est marié, a des enfants et fréquente la messe. S'il est aujourd'hui assailli par le doute du fait que la foi semble être « de plus en plus l'apanage d'un groupe social » – « je le dis sans agressivité, mais cela me peine un peu », répète-t-il trois fois au cours de l'entretien, « dans la mesure où j'en suis issu » – il l'était déjà dans sa jeunesse, mais d'une autre façon. La question qu'il se posait alors qu'il faisait des retraites et pèlerinages était plutôt : « Est-ce que je crois ou pas ? » Non seulement, il n'a jamais eu la réponse, mais l'individualisme qu'il confesse le rend hermétique à l'esprit de corps. Pourtant, dit-il, « j'ai acquis la conviction que Dieu n'était pas indifférent à ma personne » depuis le jour où, étudiant mal dans sa peau mais « trompant mon monde en faisant le pitre » il se fait dire en guise d'au-revoir par un dominicain après un dîner « Maxime, Jésus t'aime ». « À ce moment-là, qu'il le dise ainsi m'a remué. Je suis rentré chez moi à pied en pleurant. » ■

* Au « Chat noir ». Il l'avait déjà travaillé en cours et senti qu'il se passait quelque chose dans la salle.

** Et Henri Jeanson d'ajouter : « Ainsi la Bible, quel chef-d'œuvre ! »

Life «Origine inconnue»



Six personnes, à bord de la Station spatiale internationale, sont chargées d'étudier s'il y a une vie sur Mars. En observant un échantillon, ils constatent que celui-ci est animé. ♥♥♥♠ On ne peut éviter de penser à *Alien* ou à *Gravity*, avec ce film impressionnant, qui bascule, peu à peu, dans l'horreur. Sans jamais quitter l'univers clos de la Station spatiale, la mise en scène, brillante et nerveuse, maintient un suspense constant, même si la fin traîne un peu. Les effets spéciaux sont très réussis, et l'inventivité, tant dans le scénario que dans les images, est totale. Dommage que la musique soit envahissante.

♥♥♥♠ S'il y a des scènes choc, elle ne sont pas trop affreuses, et les personnages se révèlent très courageux, mais aussi prêts à se sacrifier pour les autres.

Science-fiction américaine (2017) de Daniel Espinosa, avec Jake Gyllenhaal (Dr. David Jordan), Ryan Reynolds (Rory Adams), Rebecca Ferguson (Dr. Miranda North), Ariyon Bakare (1h40) 📺. Diffusion le samedi 16 mars, sur Canal +, à 21h00.

Un homme parfait

Quand sa fille Claire lui avoue avoir été abusée par son père, Daphné quitte rapidement le domicile conjugal. Mais Maxime, le père, un homme brillant et respecté, l'accuse de folie.

♥♥♥♥ Si la première scène est affreuse, elle ne fait que suggérer l'horreur. Portée par une interprétation exceptionnelle, cette histoire bouleversante montre bien la duplicité manipulatrice du père, et la crédulité de son entourage

♥♥♥♠ Le courage de la maman pour protéger ses enfants est remarquable. Mais, l'attitude du père est atroce.

Téléfilm français (2018) de Didier Bivel, d'après le roman de Mathieu Menegaux, avec Odile Vuillemin (Daphné), Loïc Corbery (Maxime), Didier Flamand (Henri), Frédérique Tirmont (Elise), Natalia Dontcheva (Laurence), Raphaëline Goupilleau (Mariette), Lilas-Rose Gilberti-Poisot (Claire), Milla Dubourdieu (Lucie). Diffusion le mercredi 20 mars, sur France 2, à 21h00.

L'homme qui tua Liberty Valance



Dans ce superbe western, John Ford retrace le long voyage de l'Amérique vers la démocratie.

LE SÉNATEUR RANSOM STODDARD, appelé à un brillant avenir, se rend, avec son épouse, dans la ville de Shingone, aux obsèques de Tom Doniphon, un obscur cow-boy. Intrigué, un journaliste l'interroge sur les raisons de sa présence. Il explique que, lorsqu'il était jeune avocat, il avait ouvert un cabinet dans la ville. Dès son arrivée, il avait été brutalement attaqué par un bandit, Liberty Valance, qui l'avait roué de coups et laissé pour mort. Il n'avait dû son salut qu'à l'intervention de Tom, qui l'avait confié à Hallie, une jeune serveuse dont il était amoureux. Mais, quand Ransom voulut porter plainte contre son agresseur, il découvrit la dure loi de la région.

♥♥♥ Il ne faut pas rater ce magnifique western, l'un des meilleurs de John Ford, qui raconte la construction des États-Unis,

par Marie-Christine RENAUD d'ANDRÉ

avec le remplacement du droit du plus fort par celui de la loi. Portée par une interprétation exceptionnelle, en particulier celle des toujours impressionnants James Stewart et John Wayne, cette œuvre humaniste est palpitante du début jusqu'à la fin, d'autant plus qu'elle est émaillée de petites touches d'humour bienvenues.

John Ford y retrouve tous ses thèmes de prédilection et il signe là un bel hommage à son pays. Le cinéaste est à son sommet avec cette histoire très prenante, qui retrace l'amitié improbable entre deux hommes, qui ont deux conceptions de la vie très différentes : celle de la loi du plus fort et celle de la légalité. Mais, avec ce roublard de cinéaste, on sait d'avance que les choses ne sont pas aussi nettes que cela. Superbe !

(Cette œuvre humaniste est palpitante du début jusqu'à la fin

♥♥♥♠ Tout le film tend à démontrer que le droit doit primer sur la violence, laquelle est bien présente, comme il se doit dans ce genre de film. ■

Western américain en NB et VO (1962) de John Ford, avec James Stewart (Ransom Stoddard), John Wayne (Tom Doniphon), Lee Marvin (Liberty Valance), Vera Miles (Hallie Stoddard), Edmond O'Brien (Dutton Peabody), Andy Devine (1h58). Diffusion le dimanche 17 mars, sur Arte, à 20h55.

Le jour de mon retour



En 1968, pour sauver son entreprise familiale au bord de la faillite, et protéger sa famille, Donald Crowhurst décide de participer à la première course autour du monde à la voile en solitaire.

♥♥♥♠ Cette histoire authentique a déjà été portée à l'écran par Christian de Chalonge, dans *Les quarantièmes rugissants*. Avec un bouleversant Colin

Firth, bien secondé par Rachel Weisz, on plonge dans la vie tourmentée de cet homme, prêt à prendre tous les risques, au mépris du bon sens, pour sortir s'en sortir. La critique de la rapacité des médias est toujours d'actualité, et les images marines sont magnifiques. Mais la mise en scène est un peu plate. Dommage !

♥♥♥♠ Le film met en valeur le bel amour conjugal qui unit Donald et son épouse, ainsi que son amour pour ses enfants. Mais la tricherie, et, bien sûr, la fin, appellent des réserves.

Drame britannique (2018) de James Marsh, avec Colin Firth (Donald Crowhurst), Rachel Weisz (Clare Crowhurst), David Twewlis (Rodney Hallworth), Ken Scott (Stanley Best), Simon McBurney (1h40). Diffusion le mercredi 20 mars, sur Canal +, à 21h00.

Samedi 16 mars

TF1

21.00 The Voice. Divertissement présenté par Nikos Aliagas, avec Mika, Jenifer, Soprano et Julien Clerc.

23.35 The Voice, la suite.

France 2

13.20 Rugby «Tournoi des VI Nations : "Italie/France", "Pays de Galles/Irlande", "Angleterre/Ecosse"».



21.00 Chimpanzés, le combat des chefs T. Documentaire avec un commentaire dit par François Morel. ♥♥♥ Superbe et passionnant.

22.30 Le clan des lionnes. Documentaire.

23.30 On n'est pas couché. Magazine de Laurent Ruquier.

France 3

15.10 Cyclisme «Paris-Nice».

21.00 Meurtres en Lorraine GA. Téléfilm avec Stéphane Bern, Lily-Fleur Pointeaux, Joffrey Platel, Féodor Atkine, Catherine Demaiffe, Francis Renaud. (voir notre analyse ci-contre)

22.30 Meurtres au mont Ventoux GA. Téléfilm avec Ingrid Chauvin, Thomas Jouannet, Yannick Soulier, Aladin Reibel. ♥♠ Cette histoire policière, qui met en scène des vieilles superstitions, est peu crédible, voire ridicule, surtout à la fin. Mais les paysages sont superbes.

00.30 Appassionata «Requiem de Verdi».

Arte

20.50 Orient-Express, le voyage d'une légende. Documentaire.

22.10 Les pouvoirs du cerveau. Documentaire.

00.05 Philosophie «La femme existe-t-elle ?». Magazine.

M6

21.00 MacGyver : «Sur le fil du rasoir», «Les héros de Dalton», «Entre deux feux». Série avec Lucas Till. Ⓣ

23.35 Scorpion. Série.

Canal +

21.00 Life «Origine inconnue» GA. Science-fiction (2017) de Daniel Espinosa, avec Jake Gyllenhaal, Ryan Reynolds (1h40) Ⓣ. (voir notre analyse page 35)

KTO
20.40 Lumière intérieure «Frédérique Bedos : Se sentir utile aux autres, c'est la clef du bonheur». Rencontre avec une journaliste.
21.45 Concert «Les saisons de Joseph Haydn».
00.05 Chapellet, à Lourdes.

Dimanche 17 mars

TF1

21.00 Bridget Jones Baby. Comédie (2016) de Sharon Maguire, avec Renee Zellweger, Colin Firth, Patrick Dempsey (2h).

23.25 Esprits criminels. Série avec Joe Mantegna. Ⓣ

France 2

08h30 Émissions religieuses : «Sagesses bouddhistes», «Islam», «Judaïca», «Présence protestante» -
10h30 Le jour du Seigneur - 11h00 Messe, en l'église Saint-Jean-Baptiste, à Solliès-Pont (83).

21.00 Jamais le premier soir. Comédie (2013) de Melissa Drigeard, avec Alexandra Lamy, Mélanie Doutey, Julie Ferrier (1h27) Ⓣ

22.35 Trois souvenirs de ma jeunesse A/O. Comédie dramatique (2015) de Arnaud Desplechin, avec Quentin Dolmaire, Lou Roy-Lecolinet, Mathieu Amalric (1h59) Ⓣ. ♥♥♥♠♠ Entre romanesque, poésie, émotion et humour, le cinéaste tisse la trame de ses souvenirs, réels ou imaginaires, avec d'excellents dialogues. Des scènes inutiles et érotiques.

France 3

15.15 Cyclisme «Paris-Nice : Arrivée».

21.00 Brokenwood : «Jeu, set et macchabée», «Pris au jeu», «Du sang et de l'eau». Série avec Neill Rea, Fern Sutherland, Nic Sampson.

Arte

20.55 L'homme qui tua Liberty Valance J. Western en NB et VO (1962) de John Ford, avec James Stewart, John Wayne, Vera Miles, Lee Marvin, Edmond O'Brien, Andy Devine (1h58). (voir notre analyse page 35)

22.50 John Ford «L'homme qui inventa l'Amérique». Documentaire.

23.45 Clara Haskil «Le mystère de l'interprète». Documentaire.

M6

21.00 Zone interdite «Objectif zéro chômeur : L'incroyable histoire d'une entreprise pas comme les autres». Magazine présenté par Ophélie Meunier.

23.10 Enquête exclusive «Traque en eaux profondes à bord d'un sous-marin nucléaire français». Magazine présenté par Bernard de La Villardière.

Canal +

21.00 Football «PSG/Marseille».

KTO
10.30 Conférence de carême «Quelques femmes sont allées de grand matin au tombeau».
20.40 La foi prise au mot «Saint Bernard de Clairvaux», avec Catherine Vincent, Christian Trottmann et le père François Potez.

Lundi 18 mars

TF1

21.00 Les bracelets rouges (3 et 4/8) GA. Série avec Audran Cattin, Tom Rivoire, Louna Espinosa, Azize Diabate, Mona Berard, Marius Blivet, Esther Valding, Cécile Rebboah, Cristiana Reali, Mathieu Madenian, Jarry. ♥♥♥♠ Des épisodes poignants, avec beaucoup d'humour, mais aussi une brève scène sensuelle.

23.10 New York, unité spéciale. Série Ⓣ.

France 2

21.00 Kepler(s) (5 et 6/6) : «Au bord de l'abîme», «Au pays qui te ressemble» GA. Série avec Marc Lavoin, Sofia Essaidi, Isabelle Renaud, Élodie Navarre, Serge Riaboukine Ⓣ. ♥♥ Fin d'une excellente série.

22.50 Stupéfiant ! «Spécial Karl Lagerfeld & Coco Chanel». Magazine présenté par Léa Salamé.

France 3

21.00 Faut pas rêver «Voyage en Périgord». Magazine présenté par Philippe Gougler.

23.50 Qui sommes-nous ?

Arte



20.55 Sans toit ni loi A. Drame (1985) de Agnès Varda, avec Sandrine Bonnaire, Macha Méril, Stéphane Freiss, Laurence Cortadellas, Yolande Moreau (1h45). ♥♥♥♠ À partir d'une histoire sordide, Agnès Varda a construit un film plein de sensibilité et de tendresse. Quelques images regrettables.

22.40 Varda par Agnès. Documentaire (2019) de et avec Agnès Varda (1h56).

00.35 Cléo de 5 à 7 GA. Drame en NB (1961) de Agnès Varda, avec Corinne Marchand, Antoine Bourseiller, Michel Legrand (1h30). ♥♥♥ Superbe et d'une belle profondeur.

M6

21.00 Mariés au premier regard. Divertissement.

23.05 La robe de ma vie. Magazine présenté par Cristina Cordula.

Canal +

21.00 Brexit. Téléfilm avec Benedict Cumberbatch, Rory Kinnear (1h32).

KTO
20.40 La cathédrale d'Albi. Documentaire.
21.45 La vie des diocèses «Mgr Alain Planet - Carcassonne et Narbonne».
22.15 Terra santa news.
23.05 Conférence de carême.

Mardi 19 mars

TF1

21.00 L'arme fatale : «Numéro perdant», «Qu'injustice soit faite», «Fausses notes en coulisses», «Pères et filles», «À la dérobée», «Dérangement incontrôlé». Série avec Damon Wayans, Seann William Scott, Kee- sha Sharp, Kevin Rahm Ⓣ.

France 2



21.00 Rendez-vous en terre inconnue «Avec Franck Gastambide chez les Van Gujjar». Magazine présenté par Raphaël de Casabianca.

00.20 Brexitannia. Documentaire.

France 3

21.00 Une mère sous influence GA. Téléfilm avec Caroline Anglade, Julie de Bona, Arnaud Binard, Sophie Broustal, André Marcon, Régis Maynard. ♥♥♠ Une histoire poignante et bien interprétée, mais avec beaucoup d'éléments peu crédibles.

23.20 Culture dans votre région. Magazine régional.

Arte

20.50 Antibiotiques, la fin du miracle ? Documentaire.

22.30 Entretien.

22.40 Maladies chroniques, les enfants aussi ? Documentaire.

00.15 Dans le ventre de l'hôpital. Documentaire.

M6

21.00 Maison à vendre. Magazine présenté par Stéphane Plaza.

Canal +

21.00 Wonder Wheel GA. Drame (2017) de Woody Allen, avec Kate Winslet, Jim Belushi, Juno Temple, Justin Timberlake, Max Casella, Jack Gore (1h35). ♥♥♠ Si l'on retrouve les qualités esthétiques du cinéma de Woody Allen, dans ce film magistralement mis en scène et photographié par l'excellent Vittorio Storaro, on a du mal à l'intéresser à cette histoire conventionnelle, qui peine à susciter l'émotion. Certes, le théâtre est mis à l'honneur, mais ce n'est pas suffisant pour faire de cette œuvre un grand film, malgré une excellente interprétation.

KTO
20.40 Hors-série «Démocratie : Quelle politique peut restaurer du lien ?», avec Marcel Gauchet et le père Augustin Bourgue.
21.45 À la source.
22.15 Lumière intérieure «Frédérique Bedos».

Mercredi 20 mars

TF1

21.00 Grey's Anatomy : «Une question d'instinct», «Certaines vérités». Série avec Ellen Pompeo 10.

22.50 Chicago Med. Série 10.

France 2



21.00 Un homme parfait GA. Téléfilm avec Odile Vuillemin, Loïc Corbery, Didier Flamand, Frédérique Tirmont, Natalia Dontcheva, Raphaëline Goupilleau. (voir notre analyse page 35)

22.40 Ça ne sortira pas d'ici. Magazine présenté par Michel Cymes et Nicole Ferroni, avec Josiane Balasko, Jérôme Commandeur et Julie Gayet.

France 3

21.00 Des racines et des ailes «Passion patrimoine : Le goût de la Bretagne». Divertissement présenté par Carole Gaessler.

23.50 La folie à l'abandon. Documentaire.

Arte

20.55 Much Loved. Drame en VO (2015) de Nabil Ayouch, avec Loubna Abidar, Asmaa Lazrak (1h40).

22.40 Maman Colonelle. Documentaire.

23.55 La vague GA. Drame en VO (2008) de Dennis Gansel, avec Jürgen Vogel, Frederick Lau, Max Riemelt, Christiane Paul (1h42). ♥♥♠ Un film très pédagogique, inspiré d'une histoire vraie, sur les méfaits de groupes hiérarchisés, fermés sur eux-mêmes. Mais le film est trop didactique, et les événements sont assez peu vraisemblables.

M6

21.00 Top chef. Divertissement de S. Rotenberg, avec Hélène Darroze, Philippe Etchebest, Jean-François Piège, Michel Sarran, Gwendal Poullennec, Yannick Alleno, etc.

23.25 Top chef «Cuisinez comme un grand chef». Magazine.

Canal +

21.00 Le jour de mon retour GA. Drame (2018) de James Marsh, avec Colin Firth, Rachel Weisz, David Twewlis, Simon McBurney (1h40). (voir notre analyse page 35)

KTO

20.40 Jérôme Lejeune, aux plus petits d'entre les miens. Documentaire.

21.55 Églises du monde «Maroc».

22.25 Audience générale, à Rome.

23.40 En marche vers dimanche.

Jeudi 21 mars

TF1

21.00 Koh-Lanta «La guerre des chefs». Divertissement présenté par Denis Brogniart.

23.30 Les experts. Série avec Marg Helgenberger 10.

France 2

21.00 Envoyé spécial : «Un travail, mais pas de toit», «L'énigme Jeanne Calment», «Japon, les enfants kidnappés». Magazine présenté par Élise Lucet.

22.50 Complément d'enquête «Daech, revenants, enfants : La guerre est-elle finie ?». Magazine présenté par Jacques Cardoze.

00.05 Parsifal. Opéra de Richard Wagner.

France 3

21.00 Happy Valley (4 à 6/6). Série avec Sarah Lancashire, Siobhan Finneran, Kevin Doyle, James Norton 10.

00.40 Berlusconi et la Mafia «Scandales à l'italienne». Documentaire.

Arte

20.55 Meurtres à Sandhamn «Cette nuit, tu meurs !» (1 à 3/3). Série en VO d'après Viveca Sten, avec Jakob Cedergren, Alexandra Rapaport, Sandra Andreis, Ane Dahl Torp.



23.10 La tendresse J. Comédie dramatique (2013) de Marion Hänssel, avec Olivier Gourmet, Marilyne Canto, Adrien Jolivet, Margaux Chatelier, Sergi Lopez (1h18). ♥♥♠ Un joli film plein de tendresse et d'émotion, porté par une excellente interprétation. Mais l'intrigue est très ténue et manque tout de même de réels enjeux.

M6

21.00 Michael Jackson (1 et 2/2) «Leaving Neverland». Documentaire.

00.35 Michael Jackson «Leaving Neverland : Le débat», animé par Nathalie Renoux.

Canal +

21.00 The Little Drummer Girl (3 et 4/6). Série avec Florence Pugh, Alexander Skarsgård, Michael Shannon, Amir Khoury 10.

KTO

20.40 Face aux chrétiens. Forum politique des médias chrétiens.

21.45 À la source.

22.15 Les carmes d'Avon. Documentaire.

22.45 Concert «Les saisons de Joseph Haydn».

Vendredi 22 mars

TF1

20.35 Football «Qualification Euro 2020 : Moldavie/France». En direct.

22.45 Esprits criminels. Série avec Joe Mantegna 10.

France 2

21.00 Caïn (3 et 4/8) : «La pêche miraculeuse», «Mise à nu». Série avec Julien Baumgartner, Julie Delarme, David Baiot, Mourad Boudaoud, Smadi Wolfman, Natacha Krief, Christian Rauth, Laurent Hennequin.

22.55 Caïn : «Tout pour Lucie», «Pour vivre heureux», «Les origines» GA. Série avec Bruno Debrandt, Julie Delarme, Frédéric Pellegeay, Smadi Wolfman, Julien Baumgartner 10. ♥♥♠ Assez prenant et plein d'humour, malgré des éléments peu crédibles ou excessifs.

France 3

21.00 La vie secrète des chansons «C'est la même chanson». Documentaire avec André Manoukian, Nolwenn Leroy, Jane Birkin, Maxime Le Forestier, Philippe Katerine, Robert Charlebois, Louis Bertignac, Salvatore Adamo, Dick Rivers, Karen Chéryl, etc.

23.05 Daho par Daho. Documentaire avec Étienne Daho.

Arte



20.55 Brecht GA. Téléfilm en VO avec Tom Schilling, Burghart Klaußner, Lou Strenger, Adele Neuhäuser, Mala Emde (3h02). ♥♥♠ Cette œuvre, qui mêle fiction et documentaire, avec des interventions de différents témoins, est pas mal faite, mais trop centrée sur la vie privée tumultueuse de l'écrivain.

00.00 Brecht et le Berliner Ensemble. Documentaire.

M6

21.00 NCIS, enquêtes spéciales. Série avec Mark Harmon, Emily Wickersham 10.

Canal +

21.00 Languées. Comédie (2017) de Eloïse Lang, avec Miou-Miou, Camille Cottin, Camille Chamoux, Johan Heldenberg, Olivia Côte (1h31).

KTO

20.40 Hors-les-murs «Royaume-Uni, dans la tourmente du Brexit». Magazine.

21.45 Un cœur qui écoute «Père Philippe Demoures : Pilote de chasse puis prêtre de terrain».

22.25 La cathédrale d'Albi.

RADIOS

RCF

Samedi 16 mars

12h «Salon du livre à Paris : Des livres et des idées».

21h «Être frères comme le Christ l'a été», avec Étienne Grieu (jésuite).

23h «Les variations pour piano de Mozart».

Dimanche 17 mars

15h «Les volontaires Fidesco au Timor oriental». (1/2.)

18h30 «Comprendre le sens de son humanité à la lumière de la resuscité», avec le P. Daniel Duigou (paroisse Saint-Merry à Paris).

21h Conférence de carême 2019 «La Résurrection, improbable ?», avec le P. Guillaume de Menhière. (2/6.)

Lundi 18 mars

13h30 Témoin «Père Philippe Dau-tais, prêtre orthodoxe et animateur de sessions depuis 30 ans».

14h «Autour des opéras de Tchaïkovski».

15h Halte spirituelle «Traverser la violence», avec André Wénin (bibliste). (1/5, tous les jours à 15h et 20h45.)

Mardi 19 mars

21h «L'essor des tests génétiques, quels bénéfices et quels risques ?», avec le Pr Arnold Munnich (hôpital Necker-Enfants malades), le P. Bruno Saintôt (jésuite)...

22h «Pendant le Carême : donner un sens au jeûne». (Et aussi jeudi à 16h.)

Mercredi 20 mars

10h «Comment sensibiliser les enfants à la protection de l'environnement?».

17h «Le secret de Toutankhamon» par Florence Quentin (égyptologue). (Également jeudi à 23h.)

Vendredi 22 mars

10h «Rendez-vous au jardin».

Marie BIZIEN

T : Tout public

J : Adolescents

GA : Grands adolescents

A : Adultes

10 : Œuvre (ou scène) nocive

♥ : Élément positif

♠ : Élément négatif

Repères

sur France 3

Samedi 16 mars à 21h00

Meurtres en Lorraine GA

Le lieutenant Nicolas Muller enquête sur un meurtre et découvre que sa famille est, peut-être, concernée.

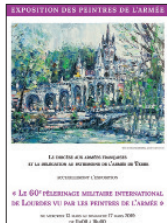
♥♥ On découvre, pour la première fois, Stéphane Bern dans le rôle d'un policier. Il se révèle très convaincant, d'autant plus que cette histoire prenante offre quelques coups de théâtre intéressants. Les relations chaotiques avec son père mettent le héros en difficulté. Une sympathique réussite.

♥♠ Les réserves inhérentes au genre.

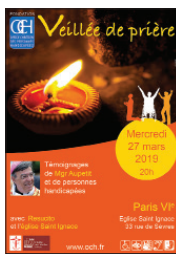
BLOC-NOTES

Paris

✓ Le diocèse aux armées françaises et la délégation au patrimoine de l'armée de Terre accueillent l'exposition «*Le 60^e pèlerinage militaire international de Lourdes vu par les peintres de l'armée*» jusqu'au dimanche 17 mars (11h-18h), à la maison Saint-Louis, diocèse aux Armées françaises, 16 rue Notre-Dame -des-Champs, 75006 Paris. Entrée gratuite.



✓ L'église Saint-Ignace et le groupe de louange Resucito unissent leurs talents à ceux de la fondation OCH (Office chrétien des personnes handicapées) en organisant une grande veillée de prière mercredi 27 mars (20h) à Saint-Ignace, 33 rue de Sèvres, 75006 Paris. Mgr Aupetit et des amis porteurs d'un handicap



témoigneront ensemble sur le thème «*La nuit comme le jour est lumière*». Chants de louange, partage de la parole, démarche personnelle auprès du Seigneur. Rens. : ☎ 01.53.69.44.30, veillee@och.fr. Accès aux personnes en fauteuil roulant. Témoignages traduits en LSF. www.och.fr

✓ À l'église Sainte-Claire d'Assise, place de la Porte-de-Pantin, 75019 Paris, un parcours de guérison du 27 au 30 mars (20h-23h). Temps de prière, d'adoration et de louange. Rens. : ☎ 01.42.02.11.36, sainteclairerparis@gmail.com

✓ La chapelle Notre-Dame du Lys, 7 rue Blomet, 75015 Paris vous invite à sa braderie qui aura lieu les vendredi 29 (14h30-19h), samedi 30 (14h-19h) et dimanche 31 mars (11h-18h). Avec des stands, braderie de vêtements, livres neufs ou d'occasion; salon de thé et possibilité de déjeuner le dimanche. Châteaun gonflable et jeux pour enfants.

✓ L'Association des scientifiques chrétiens (ASC, 1 rue de la Mutualité, 92160 Antony) propose un colloque sur le thème «*La mort : sciences et techniques à l'heure du grand passage*» samedi 30 mars (9h30-16h), au Collège des Bernardins, 20 rue de Poissy, 75005 Paris. Avec le Pr. Louis Puybasset (Pitié-Salpêtrière) «*Le coma, enjeux éthiques*» ; Martin Dumont (enseignant) «*Mort encéphalique, mort avérée, mort légitime ?*» ; Suzanne Rameix (Univ. Paris-Est, éthique médicale) «*La mort et le prélèvement d'organes*» ; Charlotte Martial (neuro-psychologue) «*Expériences de mort imminente : que nous apprennent les neurosciences ?*» ; Don Bertrand Lesoing (Notre-Dame de Montligeon) «*L'heure de la mort*», et Nicolas Aumonier (philosophe). Rens. : ☎ 06.32.98.04.51, remi.sentis@gmail.com https://scientifiques-chretiens.com

Calvados

✓ En 2019, le sanctuaire de Lourdes célèbre «*l'Année Sainte*

Bernadette». Une année jubilaire pour marquer les 175 ans de la naissance de Bernadette Soubirous et les 140 ans de son «*Entrée dans la Vie*» selon l'expression de sainte Thérèse. Du samedi 30 au dimanche 31 mars, les reliques des saints Louis et Zélie Martin, de sainte Thérèse et de sainte Bernadette pour la première fois réunies seront proposées à la vénération à la Basilique de Lisieux. Rens. : ☎ 02.31.48.55.08, info@therese-de-lisieux.com, www.therese-de-lisieux.com

Hauts-de-Seine

✓ La longue protestation des Gilets jaunes et le Débat national qui s'est ensuivi interpellent les chrétiens. De quelles souffrances sociales mais aussi de quelle crise de sens, voire de quelle crise «*spirituelle*», témoignent ces actions ? Une conférence sur le thème «*Que peuvent faire les chrétiens après les Gilets jaunes ?*», par Bernard Perret (polytechnicien et socio-économiste) aura lieu mercredi 27

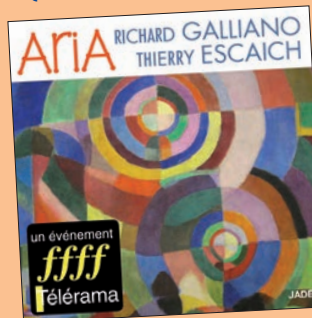
Un premier abonnement à l'hebdomadaire

76 €
pour un an
(au lieu de 110 €)

Chaque semaine, **France Catholique**, c'est un point de vue différent, en toute indépendance et en toute fidélité à l'Église. Des articles doctrinaux et de l'humour. De la culture profonde et l'actualité sous un regard chrétien. Une expérience vivifiante qui donne des arguments positifs pour affermir et transmettre la foi.

Recevez, en cadeau, 2 cd audio

(ci-dessous, dans la limite des stocks disponibles).



Photocopier ou découper, compléter et envoyer le bon ci-dessous à France Catholique — 21, rue de Varize — 75016 Paris

Je souscris un premier abonnement à FRANCE CATHOLIQUE :

1 an = 76 € (au lieu de 110) (*) (**)

Je reçois (avec un premier abonnement uniquement), en cadeau 2 cd audio parmi notre sélection...

J'abonne un ami, un prêtre, une communauté...

1 an = 76 € et je reçois le cadeau (**), qui m'est envoyé (***)

Adresse où "France Catholique" doit être envoyé :

M^{me} M^{lle} M. Père Sœur

Nom / prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Je joins mon règlement par :

chèque bancaire
à l'ordre de FRANCE CATHOLIQUE

carte bleue : numéro de carte :

Date d'expiration : _____

Les 3 derniers chiffres au dos de la carte (à côté de votre signature) : _____

Votre téléphone :

Votre adresse internet :

carte bleue par téléphone,
appelez le
01.44.54.22.64

Signature : _____

Je souhaite recevoir 3 numéros de "FRANCE CATHOLIQUE" gratuitement et sans engagement (****)

(*) France métropolitaine et DOM uniquement - (**) Pour les personnes n'ayant jamais été abonnées. (***) Dans la limite des stocks disponibles. (****) Le préciser dans un courrier séparé. (*****) France métropolitaine uniquement. CNIL N° 678405 - Loi informatique & liberté du 6/01/78 : vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il suffit de nous écrire ou de nous téléphoner et il en sera tenu compte immédiatement.

mars (20h30) à l'Espace paroissial, 7 rue du capitaine Paoli, 92260 Fontenay-aux-Roses.

Indre-et-Loire

✓ Lundi 25 mars (10h40-17h) à l'Île-Bouchard, le P. Olric de Gélis (chargé de cours aux Bernardins et directeur au séminaire de Paris), propose une journée sur le thème « Marie, modèle de la femme pour aujourd'hui », en cette belle fête de l'Annonciation. La messe (11h15) en l'église saint Gilles sera suivie de la bénédiction individuelle des femmes. Rens. : Sanctuaire & paroisse de l'Île-Bouchard, 58 rue de la Liberté Parvis du Chanoine Ségelle, 37220 L'Île-Bouchard France, ☎ 02.47.58.51.03, secretariat@ilebouchard.com. www.ilebouchard.com

Lot-et-Garonne

✓ Le Foyer de Charité Notre-Dame de Lacépède, 2860 route de Laugnac, 47450 Colayrac St Cirq, ☎ 05.53.66.86.05, organise des haltes spirituelles : du vendredi 22 (19h30) au dimanche 24 mars (15h) « "Dieu nous parle comme un ami parle à un ami" (Ex 33, 8) » L'amitié dans la Bible et dans la vie spirituelle, avec Mgr Hubert Herbretreau (évêque d'Agen) ; du vendredi 29 (19h30) au dimanche 31 mars (15h) « La paix du cœur » L'ABC de l'écologie intérieure et plus si affinités !, avec le P. Dominique Bostyn ; du vendredi 5 (19h30) au dimanche 7 avril (15h) « Entrer dans la Joie de Pâques. "Que votre Joie soit complète" (Jn 15, 11) », avec le P. Jean-Yves Ducourneau. Et une retraite d'approfondissement pour la Semaine Sainte, du lundi 15 (17h) au dimanche de Pâques 21 avril (19h30) « "Dans Son regard, j'ai tout compris". Avec Saint Jean le disciple bien-aimé, se laisser aimer par le Seigneur », avec le P. Dominique Bostyn.

Marne

✓ Organisée par la Communauté Aïn Karem, une retraite de Carême, prêchée par le **père Michel Gitton** « Nous vous engageons, frères, à faire de nouveaux progrès » (1 Thessaloniens 4,10) est proposée du samedi 6 (14h) au dimanche 7 avril (16h), au foyer de Charité de Baye, 4, Grande Rue, 51270 Baye. Rens./ insc. : Petite soeur Sophie ☎ 06.61.43.99.82, retraitecaremeak@gmail.com, ou Anne Youchtchenko, 34, rue du maréchal Joffre, 78000 Versailles.

Art chrétien

✓ Marie-Gabrielle Leblanc, historienne d'art et journaliste, animera une récollection sur l'art chrétien au Foyer de Charité de La Part Dieu, 106 rue de Villiers, 78300 Poissy. Du samedi 13 (16h30) au dimanche 14 avril (Rameaux) (16h30) « Les peintres flamands et allemands des XV^e et XVI^e siècles méditent la Passion du Christ ». Avec 4 conférences-diapos d'une heure 15. En silence. Libre participation financière selon vos moyens. Rens./ insc. : ☎ 01.39.65.12.00, foyer.lapartdieu.poissy@wanadoo.fr www.foyer-la-part-dieu-poissy.com

Pèlerinages

✓ Marie-Gabrielle Leblanc, historienne d'art, conduira deux voyages culturels chrétiens : - en Italie du nord, du 6 au 13 mai, ou du 7 au 14 octobre : 1 865 €. Une des plus belles régions d'Italie, riche en chefs-d'œuvre : Ravenne et ses mosaïques du V^e siècle, l'abbaye de Pomposa et l'art roman ainsi qu'à Modène, Padoue (saint Antoine, et les fresques de Giotto), Ferrare et le XV^e siècle, Parme et le maniérisme, Bologne du Moyen Age au XVII^e siècle. - en Italie du sud, du 17 au 24 mai, ou du 25 octobre au 1^{er} novembre : les Pouilles, sur les chemins du sacré. 1 459 €. Le talon de la botte italienne : une région d'une ancienne culture, aux paysages et architectures variés, des racines spirituelles profondes, d'innombrables œuvres d'art. Sur les pas de Padre Pio, de saint Nicolas et de l'archange Michel, sanctuaire de la Madone de Pompéi. Pietrelcina, San Giovanni Rotondo, Monte Sant'Angelo, Castel del Monte, Bari, Trani, Bitonto, Alberobello et les mystérieux trulli, Locorotondo, Ostuni, Galatina, Lecce, Matera, Massafra. Sanctuaires, splendides cathédrales romanes au bord de la mer, villes blanches et troglodytes, fresques byzantines et gothiques, architecture baroque. Rens. : ☎ 01.48.07.05.84, Mariiegabrielle@wanadoo.fr

✓ Du 29 juillet au 10 août, un pèlerinage en Terre Sainte sera animé par la communauté Aïn Karem et organisé par l'agence Bipel. « Venez marcher dans les pas du Christ, 4 jours en Galilée, à Nazareth et ses environs, puis 7 jours à Jérusalem. Vous revi-

vrez tous les grands moments de l'année liturgique sur les lieux saints : Annonciation, Visitation, Noël, Triduum paschal, Pâques et Pentecôte. » Le P. Henri de l'Eprevier et le P. Gilles de Raucourt présideront les

offices et animeront les grands moments de réflexion. Rens./insc. : ts2019.ak@gmail.com

Pour passer un communiqué, contact@france-catholique.fr ou www.france-catholique.fr

ABONNEMENTS À FRANCE CATHOLIQUE

France, 6 mois : 58 € / 1 an (47 numéros) : 110 € / Étranger, 1 an : 122 €. Abonnement soutien : 250 €.

Pour l'étranger, procédez par virements sur notre compte bancaire chez LCL : éditions du Point du Jour

IBAN FR06 3000 2056 5800 0007 0525 A

Code BIC CRLYFRPP

sans oublier de nous signaler l'opération par mail ou courrier, contact@france-catholique.fr, ou par Paypal (sur le site internet www.france-catholique.fr). Le journal ne rembourse pas les abonnements interrompus du fait de l'abonné / Ne paraît pas en août ni la première semaine de janvier.

PETITES ANNONCES

Tarif : la ligne de 35 lettres : 6 €. Domiciliation : 9 €. Communiqué dans le bloc-notes, forfait : 20 €

➔ Maison familiale des Sœurs de l'Enfant-Jésus, dans la Sarthe, à 15 km d'Alençon, accueille toute l'année : groupe, couple, personne seule ; pour les vacances ; repos ; lieu calme, touristique ; pèlerinage ; parc, chapelle, possibilité de partager les prières. Régimes assurés. Tél. : 02.43.97.74.11.

➔ À Bras Ouverts permet la rencontre entre des jeunes handicapés et de jeunes bénévoles, en binôme au sein d'un groupe, le temps d'un week-end. Contact : tél. 09.82.46.60.83, contact@abrasouvertens.asso.fr

➔ Rédaction de vos souvenirs familiaux et personnels par un écrivain spécialisé dans ce registre. Contact : Christophe Avenel, tél. : 07.78.64.32.49.

Pour les abonnements à **France Catholique**, par chèque, virement, prélèvement, carte bancaire, pour un changement d'adresse ou pour toute autre question, il faut joindre le **tél. : 01.44.54.22.64**, **contact@france-catholique.fr**

FRANCE CATHOLIQUE (hebdomadaire)

N° Commission Paritaire de la Presse : 1021 C 85771
valable jusqu'au 31 octobre 2021, en cours de renouvellement
ISSN 0015-9506

CNIL pour le journal : n°763 793 - CNIL pour le site Internet : n° 678 405

21, rue de Varize, 75016 Paris

Téléphone : 01 44 54 22 64

Courriel : contact@france-catholique.fr

édité par la SAS Éditions du Point du Jour, au capital de 1000 € - R.C.S. Paris 833 658 339 - Siret : 833 658 339 00027 - APE : 6420Z. Principal actionnaire : groupe Bolloré. Président, directeur de la publication : **Aymeric Pourbaix** - Conseiller de la rédaction : **Frédéric Aimard** - Éditorialiste : **Gérard Leclerc** - Rédaction : **Grégoire Coustenoble** - **Alice Tulle** - **Yves La Marck** - Correcteur : **Matthieu Gourrin** - Secrétaire de rédaction : **Brigitte Pondaven**.

Imprimé par **IPPAC-Imprimerie de Champagne**, ZI les Franchises, 52200 Langres
Site internet : Cephass Studio, 7 place du Ruisseau, 43290 Montfaucon-en-Velay.

Les documents envoyés spontanément ne sont pas retournés.

France Catholique et **Ecclési**a sont des marques déposées à l'Inpi.

<http://www.france-catholique.fr>



Pollen



Clairefontaine

CHAQUE **DÉTAIL**
COMpte...

PAPERS **POLLEN**

Papiers, cartes, enveloppes,
pour la réalisation de vos
faire-parts de mariage.

Pollen de Clairefontaine :
une gamme de plus de 44 couleurs, 1298 références,
certifiée FSC et entièrement fabriquée en France.

www.clairefontaine-pollen.com



COULEURS
FLORALES
FRAÎCHES
DOUCES
FRUITÉES

FRANÇOISE
ROSE
POUDRÉ
IRISÉ
FUCHSIA

LITCHI
DRAGÉE

OPALINE
HORTENSIA



Le marché de la
papier française
responsable